

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE Abderrahmane MIRA - BEJAIA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

Mémoire de Master

Option : Sciences des textes littéraires

SUJET DE RECHERCHE

Du roman beur à l'écriture de l'Histoire dans *Le village de l'Allemand ou le journal intime des frères Schiller* de Boualem Sansal

Présenté par :

Mlle BOURAI Dihya

Sous la direction de :

M. BOUSSAID Abdelouahab

Année universitaire 2015/2016

Dédicace

À mes parents.

À mon frère.

À mes amis.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, M. Abdelouahab Boussaid, pour sa disponibilité, sa générosité et son savoir.

J'adresse également mes vifs remerciements aux membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon modeste travail.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale.....	6
Chapitre I : Concepts clés et repères.....	12
1. Résumé.....	13
2. Concepts clés	15
2.1 La subversion.....	15
2.2 Le roman beur.....	16
2.3 L'écriture de l'Histoire.....	18
2.4 La narratologie.....	19
2.5 Le tragique	20
3. Caractéristiques et constantes du roman beur.....	21
Chapitre II : Elements extratextuels en guise de prélude pour un passage du roman beur à l'écriture de l'Histoire.....	24
1. Le contexte de la publication du roman.....	26
2. L'horizon d'attente du public	30
3. La réception de l'oeuvre	32
Chapitre III : Etude paratextuelle : le paratexte comme trait d'union entre le roman beur et l'Histoire.....	35
1. Le titre.....	38
2. La première de couverture.....	40
3. La quatrième de couverture	42
4. La dédicace	43
Chapitre IV : Etude intratextuelle : Analyse narratologique du passage du roman beur à l'écriture de l'Histoire.....	46
1. Grille narratologique.....	47
2. Commentaire	63
2.1 Le plan formel.....	64

Chapitre V : L'écriture intime ou la jonction entre la « beurité » et l'écriture de l'Histoire.....	66
1. Le journal intime	68
2. L'épistolaire.....	69
3. Discours intime : rêves et souvenirs.....	72
Chapitre VI : Ecriture de l'Histoire.....	75
1. Grille événementielle	77
2. L'Histoire entre récits analeptiques et proleptiques	81
3. Ecriture du tragique : récit de mort et malédiction.....	83
4. Ecriture de l'errance.....	87
Conclusion générale.....	90
Bibliographie.....	93

Introduction générale

Boualem Sansal est né en 1945 à Theniet El Hed. Il est ingénieur de formation et doctorant en économie. Il est haut fonctionnaire au Ministère de l'industrie jusqu'en 2003. L'écrivain vit actuellement à Boumerdes. Malgré les menaces et les insultes qu'il reçoit à cause de ses prises de positions critiques contre le pouvoir algérien, Sansal ne fuit pas l'Algérie. Il est l'un des rares écrivains qui refusent de quitter leurs pays. « *Je suis, déclare-t-il, légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir.* »¹

Sansal commence l'écriture à l'âge de 50 ans. Il est connu par son premier roman *Le serments des Barbares* qu'il publie en 1999. « *J'ai commencé, à écrire Le serment des Barbares en 1999 ; c'était la guerre civile.* »² Déclare-t-il dans une interview à Anne-Marie Smith lors d'une rencontre littéraire.

C'est son ami le romancier Rachid Mimouni qui le pousse à écrire. Mais, c'est surtout le cas critique de l'Algérie qui l'inquiète. Le pays sombre dans la guerre civile. Sansal est un révolté selon les critiques. Il écrit afin de « *dénoncer les injustices, les mensonges, les diktats de toutes natures, de combattre l'amnésie, les révisionnismes historiques de toutes sortes, mais aussi de transmettre une mémoire* »³, explique Christine Rousseau. Il est aussi l'auteur de *Harraga*⁴ et *Rue Darwin*⁵.

En 2008, il publie son cinquième roman, *Le village de l'Allemand ou le journal intime des frères Schiller*. Comme son titre l'indique, le roman se présente sous forme de deux journaux intimes écrits par deux frères : l'ainé, Rachel et le cadet Malrich, un adolescent de 17 ans.

*Nous sommes de mère Algérienne et de père Allemand, Aicha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, J'avais huit ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich on a fait Malrich, c'est resté aussi.*⁶

¹ « Boualem Sansal : Je suis légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir », disponible sur : <http://www.lematindz.net/news/5672-boualem-sansal-je-suis-legitime-en-algerie-cest-au-pouvoir-de-partir.html> vu le 05/12/2015.

² « Rencontre avec Boualem Sansal », disponible sur : http://www.littera05.com/rencontres/boualem_sansal.html vu le 05/12/2015.

³ « Boualem, Sansal, de Sétif à Auschwitz », disponible sur http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/01/17/boualem-sansal-de-setif-a-auschwitz_1000313_3260.html vu le 05/12/2015.

⁴ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Gallimard, Paris, 2005.

⁵ SANSAL, Boualem, *Rue Darwin*, Gallimard, Paris, 2011.

⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Gallimard, Paris, 2008, P.-P. 15-16.

Ces deux frères portent chacun deux prénoms de deux cultures différentes. En effet, les deux frères sont issus d'un mariage mixte : mère algérienne et père allemand installés en Algérie dans un petit village nommé Aïn Deb (Sétif). Hans Schiller est considéré comme un héros de la guerre de libération.

Très jeunes, les deux frères émigrent en France. Rachel devient l'exemple d'intégration. Il fait des études supérieures et devient cadre dans une multinationale. Il épouse une Française et s'installe en dehors de la banlieue. Quant à Malrich, il est l'opposé de son frère. Insouciant et débonnaire, il vit toujours à la cité. Son niveau d'étude est inférieur à celui de Rachel. Il représente l'image de la jeunesse perdue dans les banlieues françaises.

La vie des deux Schiller bascule après l'assassinat de leurs parents par le GIA (Groupe Islamique Armé) en Algérie. Après ce drame, Rachel décide de faire une visite-enquête à Aïn Deb, le village de ses parents.

Ce voyage est un déclic conduisant Rachel à découvrir le passé tortionnaire de son père, celui d'un officier SS ayant servi aux camps d'extermination. Cependant, cette quête l'anéantit et le pousse au suicide. Après la mort de Rachel, le jeune frère qui ignore tout de l'histoire de sa famille, hérite son journal intime et découvre, à son tour, le passé familial.

J'étais glacé de l'intérieure, écrit-il dans son journal intime. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions. ¹

Malrich poursuit la quête de son frère mais prend un chemin différent. Ces événements le mûrissent et font de lui un rebelle.

A travers la voix de ses protagonistes, d'une part, Sansal tente de restituer trois événements du passé. Il relate la shoah, la guerre d'Algérie et la guerre civile des années 90 en Algérie ; d'une autre, il nous peint la vie sociale des jeunes de la banlieue

¹SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P. 15.

tout en exposant les conditions difficiles de l'exil et mettant surtout l'accent sur la montée inquiétante de l'islamisme dans la banlieue parisienne. L'auteur ne s'arrête pas là, il ose établir un parallélisme entre le nazisme et l'islamisme par le biais de la plume du jeune frère : « *Je m'étais promis de lui couper le sifflet à ce SS qui veut transformer notre cité en camp d'extermination* »¹, insiste Malrich. L'auteur compare donc l'imam de la cité à un SS.

Les Schiller, tout au long du roman, nous font voyager d'un pays à un autre à travers des époques différentes. Sansal prête son franc-parler à ses personnages pour mettre en relief des événements dramatiques qu'il tente de rapprocher. Son roman est polyphonique et mêlant des thèmes, des discours et des personnages occupant des espaces topographiques et imaginaires différents.

Notre lecture de *Le village de l'Allemand* nous révèle des thématiques variées allant des problèmes de la banlieue parisienne aux problèmes de l'immigration, d'intégration des jeunes banlieusards en France. En plus, l'auteur bifurque subrepticement vers l'écriture de l'Histoire en narrant des événements se rattachant au père des deux protagonistes du roman : sa participation en tant que tortionnaire nazi à la shoah, à la révolution algérienne comme moudjahid, son assassinat avec sa femme dans un massacre terroriste à Aïn Deb (Sétif). Ces faits historiques conduisent Rachel à une enquête sur le passé de son père. A cet effet, il découvre l'ampleur de l'absurdité, de l'atrocité des crimes d'une histoire qui l'implique directement en tant que fils d'un bourreau. De par les événements racontés, nous pouvons déceler dans le roman en question des connections qui suturent des événements se déroulant dans la banlieue parisienne avec d'autres concernant l'Histoire dont le père des deux protagonistes est au centre. C'est dire qu'il y a un parallélisme entre les constantes thématiques du roman beur et l'écriture de l'Histoire. Compte tenu de cet incontestable rapport entre la « beurité » et l'Histoire dans *Le village de l'Allemand* de Boualem Sansal, nous en faisons notre thème de recherche. Dès lors, nous essayerons de prouver la pertinence de l'idée suivante : l'auteur subvertit les constantes du roman beur et les dévie pour verser

¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P.84.

dans l'écriture de l'Histoire. Il s'agit là d'une proposition de sens qui repose sur les postulats suivants :

- Boualem Sansal part des problèmes de la banlieue parisienne auxquels il donne un enfouissement et un enracinement passéiste et historique.
- La nature des événements historiques qui prennent forme dans le roman est tragique.
- Le passage (subversion) du monde beur à l'histoire tragique se fait par le biais de l'écriture intime.

L'affirmation ou l'infirmité de ces hypothèses nécessite l'adoption du plan suivant : dans le premier chapitre, nous proposerons un résumé du corpus, des définitions se rattachant aux concepts clés dont nous aurons besoin tout au long de notre travail : roman beur, tragique, narratologie, écriture de l'Histoire, subversion. Cette entame sera couronnée par une fixation des caractéristiques et des constantes du roman beur, seul gage de la réussite de notre argumentation dans la mesure où toute notre réflexion tentera de révéler le passage de la vie beure à la narration d'événements historiques.

Dans le deuxième chapitre, nous tenterons d'examiner les repères extratextuels susceptibles de nous mettre à cheval sur notre problématique à savoir: le contexte qui a donné naissance au roman, son horizon d'attente et sa réception. Autrement dit, nous verrons à quel point ces éléments préparent et recourent notre thématique et notre problématique.

Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons à l'étude du paratexte. Ainsi, nous explorerons l'ensemble des éléments entourant notre œuvre : le titre, la première de couverture, la quatrième de couverture et la dédicace en nous référant, bien entendu, à la théorie du paratexte de G. Genette.

S'en suivra une quatrième phase qui consistera en une analyse narratologique du roman qui tentera de dresser un tableau des différents événements racontés, leurs

narrateurs, leurs espaces, leurs types de discours dans le but de montrer textuellement s'il est réellement question d'un passage du monde beur à celui d'une histoire atroce. Cette grille narratologique sera commentée juste après thématiquement et formellement. Ce sera l'outil idéal qui nous révélera le glissement des constantes beures vers l'écriture de l'Histoire et plus précisément la nature des faits racontés et les moyens déployés pour opérer le glissement en question.

Le chapitre d'après, quant à lui, prendra en charge l'étude de l'écriture intime qui est le moyen déployé et dont use l'auteur pour passer des traits du roman beur à l'écriture d'une histoire tragique. Il s'agira du journal intime, de l'épistolaire, du rêve et du souvenir.

Le dernier chapitre examinera la nature des événements narrés en mettant l'accent sur leur nature analeptique, leur portée fataliste en rapport avec la mort et la malédiction.

Afin de mener à bon escient notre analyse du hors-texte, nous nous appuyerons sur la théorie de la réception H. R. Jauss pour l'étude du hors-texte. Nous nous proposons de recourir également aux acquis de la narratologie afin d'examiner « *l'ordre des événements dans le discours narratif avec la succession de ces mêmes événements dans l'histoire.* »¹ La théorie genettienne nous aidera donc à dégager les événements racontés et les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Nous réserverons le même choix théorique et méthodologique pour l'exploration des éléments paratextuels tels qu'ils sont développés dans *Seuil* du même auteur.

¹ GENETTE, Gérard, *Figure III*, Seuil, Poétique, Paris, 1972, P. 77.

Chapitre I : Concepts clés et repères

1. Résumé

Le village de l'Allemand de Boualem Sansal portant comme sous-titre *ou le journal des frères Schiller* est l'un de ses romans les plus marquants. Il est construit sous forme d'un Schéma triangulaire marqué par l'alternance de deux plumes de deux frères algéro-franco-allemands.

Pour commencer, il est évident de parler des personnages, éléments essentiels dans toute œuvre littéraire. Dans notre roman, il est question des parcours de trois personnages liés par le sang et qui sont d'âge différents. Ils diffèrent aussi par leurs niveaux d'instruction et du train de vie qu'ils mènent. Mais ils seront complémentaires puisque c'est toujours le parcours ou la destinée de l'un qui fait appel à l'autre. Comme portrait du père (Hans Schiller), nous avons cette note dans le journal de Malrich datant de novembre 1996 :

(...) il y a un livret, narre-t-il, pas mal chiffonnée, le livret militaire de papa. Les caractères imprimés sont en allemand gothique, ça en jette. En première page est l'état civil : Hans Schiller, né le 5 juin 1918 à Uelzen, fils de Erich Schiller et Magda Taunbach. Adresse : 12b, Millenstrasse, Landorf, Uelzen. Formation : ingénieur en génie chimique, université Johann Wolfgang Goethe de Francfort am Main.¹

Ancien officier SS, participant à la guerre de libération en Algérie où il s'installe et se marie à Aïcha Madjdali « *après s'être convertie à l'Islam en 1963, au moment de l'indépendance, à Aïn Deb.* »², en Algérie. Ce personnage riche à la fois d'instruction, d'ambiguïté, de complexités et de plusieurs zones d'ombre n'est qu'à moitié présent, puisque le narrateur ne le convoquera qu'en tant qu'âme et corps sous une tombe mais dont le rôle sera primordial pour la construction et l'élaboration de toute une fiction. Hans Schiller, ancien tortionnaire nazi, ancien combattant aux côtés du FLN est sauvagement assassiné dans un petit village perdu à l'Est d'Algérie. L'assaut du GIA dans le village d'Aïn Deb et l'assassinat des parents des deux protagonistes est

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.56.

²Ibid, P.43.

l'élément perturbateur, une sorte de boîte à pandore du roman. La transmission de tous les maux cachés au fond de la boîte sera assurée par Rachel, le fils aîné. Dès lors, un drame entraîne un autre.

Rachel est le fils aîné de Hans Schiller et Aicha Majdali :

Nous sommes, raconte Malrich, de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi.¹

Rachel est ingénieur dans une multinationale, épouse une française, Ophélie. « Après le lycée, où il a fait allemand par esprit de famille et anglais parce qu'il le fallait, Rachel a rejoint une école d'ingénieur à Nantes. »²Cependant, la vie de Rachel se renverse de bout en bout par le drame perpétré par le GIA et l'assassinat des parents.

Trop de choses d'un coup, se désole-t-il, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonnée. C'était arrivé sans que je puisse réagir. En vrai, je voyais venir et je ne bougeais pas, je laissais venir (...) tout en moi était cassé. J'étais comme ces gens définitivement brisés, veufs d'un grand amour ou rescapés d'un désastre absolu, qui entrent dans des deuils qui ne finissent jamais. J'avais perdu ma place dans la société. Et dans la vie.³

Pour expliquer l'inscription fautive de ses parents, Rachel retourne en Algérie se recueillir sur leurs tombes. A Aïn Deb, il découvre ce qui cause son suicide. Après son suicide, naît le rôle de Malrich, le cadet, adolescent de la banlieue. Il décide à son tour d'enquêter sur le passé de son père après avoir hérité du journal de Rachel. C'est donc Malrich qui passera le relais narrateur à Rachel. Il ajoute au drame familial une troisième tragédie qui fait de lui à la fois acteur, témoins et victime. La voix de Malrich, contrairement aux deux autres se nomme espoir et persévérance. Est-ce parce que le dernier des Schiller est doté de courage et de volonté ou bien tout simplement, parce

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P.15-16.

²Ibid, P.17.

³Ibid, P.169.

qu'il porte le dernier drame et traite d'un sujet d'actualité qui se prolonge dans le temps. Il nous transmet des événements tragiques du passé au présent réel.

2. Concepts clés

Tout travail de recherche nécessite un certain nombre de concepts clés dont le sens doit être fixé au préalable pour éviter toute forme de confusion susceptible de nuire au cheminement de l'étude et de l'analyse. Cette démarche a pour vertu de signaler les altérations sémantiques que nous pouvons conférer à un concept donné en rapport avec un but précis. Notre travail ne déroge pas à cette règle méthodologique.

2.1 La subversion

Comme nous travaillons sur un thème dont l'objet d'étude est la subversion, il est impératif de commencer par la fixation du sens de ce concept. Son étymologie latine donne « *Subvertiunem, Subversum, Supin de subvertere* »¹. D'où les mots tels que : « vers » et « version » qui sonnent à l'oreille. Ces derniers sont des dérivés des mots suivants : « inversion, perversion, déversement, diversion ». Ces termes ont en commun le sens de bouleversement.

En effet, le terme « Subversion » renvoie à un « *Renversement; il n'est d'usage qu'au figuré.* »² Dans *Le Grand Robert* cette notion est définie comme suit : « *Action de troubler, de bouleverser l'ordre établi, les lois, les principes* »³. En ce sens, le mot subversion renvoie à une action de destruction et de renouvellement. Dans une œuvre littéraire, le concept de subversion concerne le contenu et la forme de l'œuvre. Ainsi, en littérature, « *Lorsque nous parlons de la subversion, nous sommes automatiquement dans le domaine de l'écriture.* »⁴. En effet, nous pouvons parler d'une subversion quand les normes traditionnelles romanesques de l'écriture sont renversées. Nous pouvons voir

¹Dictionnaire Littré vu sur <http://www.littre.org/definition/subversion> vu le 09/05/2016.

²Dictionnaire de l'Académie française, 1932. Vu sur <http://www.micmap.org/dicfro/search/dvlf/subversion> le 18/03/2016.

³*Le Grand Robert* vu sur <http://www.micmap.org/dicfro/search/dvlf/subversion> le 18/03/2016.

⁴ TABOUCHE Boualem, *La subversion du mythe du nègre dans L'Etat Honteux et Le Commencement des douleurs de Sony Labou Tansi*, Mémoire de magister, Université de Bejaia, 2008. P.5.

cela dans notre corpus, *Le Village de l'Allemand*, où Boualem Sansal retravaille les bases de l'écriture romanesque beur pour lui donner un nouveau souffle.

2.2 Le roman beur

Il s'agit d'une désignation spécifique aux jeunes de la région parisienne. Le mot « beur » est largement diffusé dans les médias comme identification des jeunes maghrébins. L'accélération de la propagation du vocable est due certainement au lancement de radio-beur née en 1981 par un groupe de jeunes en majorité maghrébins. D'aucuns pensent qu'il aurait existé bien avant les années 1980 avec une valeur péjorative. Il faut attendre deux décennies pour qu'il renvoie aux jeunes maghrébins dits de « seconde génération ». D'après M. Laronde, « beur » tire son origine du verlan, « *un argot codé dans lequel on inverse les syllabes des mots. Les jeunes des cités des banlieues parisiennes où le verlan a succédé au patois parisien ont formé de nombreux termes en verlan dont les plus courants apparaissent dans le roman beur.* »¹

Toujours en commentant l'origine du même vocable, l'auteur de *Autour du roman beur* précise qu'« *il est généralement admis que le terme « beur » provient du mot « arabe » inversé deux fois en verlan : arabe= rebeu= beur.* »²

Le même auteur clarifie davantage le sens du vocable en citant la définition du Larousse de 1998 : « *Déformation du verlan rebeu, arabe. Fam : Immigré maghrébin de la 2^{ème} génération (né en France).* »³ Selon F. Gaspard :

*Cette notion de seconde génération d'immigrés n'est pas seulement une commodité du langage. Elle est chargée d'un contenu inadmissible au plan moral et politique. Elle nomme pour exclure, marginaliser. Elle nie une évidence : elle nomme immigrés pour la simple raison que la plupart d'entre eux n'ont pas émigré. (...) Comme si on voulait nier ce que la France a fait d'eux.*⁴

¹ LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, L'Harmattan, Paris, 1993, P. 52.

²Ibid, P. 52.

³Ibid, P. 53.

⁴ F. Gaspard, cité par OLSSON, Kenneth, in *Le discours beur comme positionnement littéraire*, Thèse de doctorat, Stockholm, 2011. P.57.

Compte tenu des définitions ci-dessus, il convient de signaler que l'étiquette « beur » exclut, d'entrée de jeu, les écrivains non immigrés et ne relevant pas de la deuxième génération dans la mesure où leur discours littéraire se caractérise par la mise en scène des personnages, des décors ou des thématiques liés à l'immigration. D'après M. Laronde, les romans beurs « *ont une caractéristique en commun : celle de la culture de jeunes issus de l'immigration maghrébine en France.* »¹ Ce propos élimine donc Boualem Sansal de la liste des écrivains beurs et son roman *Le village de l'Allemand* du champ littéraire beur dans la mesure où l'auteur vit en Algérie.

Toutefois, il est à signaler que certains critiques abolissent l'origine ethnique et sociale dans la paratopie beure. C'est dire qu'un roman beur n'est pas forcément écrit par un écrivain maghrébin issu de la deuxième génération d'immigration. En ce sens, ils insistent sur le contenu qui doit impérativement l'être. Du coup, l'étiquette beure peut s'étendre à « *tous les romans dont un certain contenu (ingrédients géo-historiques, personnages, situations) donne au terme beur le sens d'un esprit particulier à un milieu et à une époque.* »²

Au vu de ce qui précède, notre corpus qui n'est pas écrit par un écrivain beur peut accepter l'étiquette beur de par son contenu. C'est ce que nous allons essayer d'examiner en tentant, dans la mesure du possible, de fixer les caractéristiques thématiques et formelles inhérentes au genre romanesque en question et les vérifier dans le roman de notre étude pour pouvoir se prononcer sur une éventuelle insertion générique beure totale ou partielle.

2.3 L'écriture de l'Histoire

Comme il s'agit, dans notre travail, d'examiner le passage de « beurité » à l'écriture de l'Histoire, il est important de définir d'abord le mot « Histoire ». Histoire

¹ LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, Op, cit, P. 52.

²Ibid, P.6.

désigne un ou plusieurs évènements relatifs au passé. Elle « *se préoccupe avant tout d'établir des faits, qu'ils relèvent des réalités matérielles ou symboliques, elle est toute entière tournée vers la quête de la vérité.* »¹. Elle est pour Gérard Gengembre « *un art de faire revivre* ».²

*En apparence, écriture littéraire et écriture historique constituent deux pratiques discursives différentes. La première est de l'ordre de la fiction et concerne les spécialistes de la littérature, la seconde s'attache au réel et relève des historiens : deux disciplines académiques bien distinctes*³.

En effet, la littérature est produite par des Hommes de lettres et concerne la fiction, l'imagination, l'art et l'esthétique. Or, l'Histoire, l'écriture historique, est le propre des historiens qui ont le souci de raconter fidèlement et d'enquêter sur des faits réels de l'Histoire ancienne ou contemporaine. Ainsi, l'écriture de l'Histoire semble avoir fleuri de la fusion de ces deux pratiques.

« *Pour écrire l'histoire, il faut citer l'histoire.* »⁴ Son écriture est un récit littéraire qui consiste à actualiser dans le présent des évènements qui appartiennent au passé. En d'autres termes, l'auteur puise du passé des faits réels et les met en scène dans le présent sous forme d'un récit littéraire. En somme, cette écriture joint le réel à la fiction. A ce sujet, G. Gengembre, explique que « *Le romancier est avant tout un narrateur qui entreprend de rendre intelligible une réalité disparue tout en conférant à son œuvre sa cohérence interne et en établissant le rapport avec le présent du lecteur.* »⁵

2.4 La narratologie

¹ JACKEMOND, Richard, *Histoire et fiction dans les littératures (France, Europe, Monde arabe). L'écriture de l'Histoire, Tome 2*, l'Harmattan, Paris, 2006, P. 7. Consulté sur <https://books.google.dz> le 06/04/2016.

² GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, Paris, 2006, P. 12.

³ « L'écriture de l'Histoire. Entre historiographie et littérature », disponible sur http://www.fabula.org/actualites/l-ecriture-de-l-histoire-entre-historiographie-et-litterature_7960.php vu le 07/04/2016.

⁴ NORIGA, Ramiero, *Entre Histoire et mémoire. Un aspect du roman espagnol et hispano-américain à l'aube du XXI^e siècle (R. Piglia, R. Bolaño, J. Cercas)*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, 2013. P.353. Disponible sur <http://www.theses.fr/> vu le 07/04/2016.

⁵Gengembre, Gérard, *Le roman historique*, Op. cit, P.88.

Le terme narratologie est créé « par Todorov en 1969 »¹ et le définit dans *Grammaire du Décaméron* comme « science du récit »² qui « prend ses racines dans le Formalisme russe »³. En effet, Cette discipline est née en Russie et s'est inspirée des travaux de Vladimir Propp. Elle s'est développée et retravaillée ensuite en France vers la fin des années soixante et les débuts des années soixante-dix d'abord par Todorov, ensuite par Gérard Genette dans *Figure III* publié en 1972 chez Seuil.

« (...) la spécificité de la narratologie est qu'elle envisage le texte non plus du point de vue de la thématique, ou de l'idéologie: mais surtout et avant tout du point de vue de la narrativité. »⁴ En effet, la narratologie s'intéresse au fonctionnement d'un récit littéraire, elle est une analyse approfondie du récit, une « science des formes narratives, classiquement fondée sur la distinction entre « récit », « histoire » et « narration » »⁵. Son objet de recherche est donc le récit, qui est :

*(...) décrit comme un signifiant structurant, c'est-à-dire dont la fonction est d'organiser les rapports entre l'histoire (la diérèse) et la narration (la production). Il n'agit donc pas à titre passif, mais il constitue bel et bien le fondement, le cœur même de toute littérature.*⁶

Genette cherche à prouver qu'une structure de base commune existe pour tous les récits littéraires. Pour ce faire, le théoricien part de la distinction entre le récit, l'histoire et la narration. C'est-à-dire, l'énoncé, la succession des événements et l'acte narratif. « La distinction entre la narration, l'histoire et le récit, à laquelle l'on ajoutera mimésis et diérèse, constitue le fondement de l'étude narratologique. C'est en effet à partir de ces éléments que toute la théorie littéraire va être mise en place. »⁷

¹ « Narratologie », disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> vu le 08/04/2016.

² « Narratologie classique et narratologie post-classique », disponible sur <http://www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html> vu le 08/04/2016.

³ « Narratologie », disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> vu le 08/04/2016.

⁴ « APPROCHE COMPARATIVE DE LA NARRATOLOGIE ET DE LA SEMIOTIQUE NARRATIVE », disponible sur : <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf> vu le 08/04/2016.

⁵ « Narratologie », disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> vu le 08/04/2016.

⁶ « Penser la narrativité contemporaine », disponible sur <http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/genette> vu le 08/04/2016.

⁷ « APPROCHE COMPARATIVE DE LA NARRATOLOGIE ET DE LA SEMIOTIQUE NARRATIVE », disponible sur : <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf> vu le 08/04/2016.

La narratologie est aujourd'hui l'une des théories les plus importantes dans l'analyse littéraire. Recourir à une grille narratologique, nous facilitera certainement l'examen textuel de nos postulats de départ.

2.5 Le Tragique

Le tragique découle de la tragédie qui est un genre spécifique au théâtre. Ce dernier s'est développé à travers « quatre grandes phases. »¹ D'abord par la Grèce antique puis latine, vient ensuite la Renaissance et enfin le classique. Le genre est donc né au VI^e siècle av. J.-C. La tragédie s'inspire de la mythologie. De ce fait, elle met en scène des personnages divins ayant une psychologie humaine, punis par les dieux pour avoir pêché. Ces derniers se caractérisent donc par le malheur, la mort, la culpabilité, la fatalité, l'abandon, etc. À l'instar d'œdipe, coupable d'inceste qui, par culpabilité, se crève les yeux pour se punir. La tragédie engendre donc une fin malheureuse et tragique.

En effet, la tragédie selon Mortier « représente le moment de rupture qui précipite le personnage d'une situation heureuse à une situation de détresse et elle privilégie donc les revirements de situation. »² Cela signifie que ses personnages passent de l'euphorie vers le funeste. En somme, le tragique se rattache à la tragédie.

Ainsi, dans *Le village de l'Allemand*, Sansal présente Rachel comme un personnage comblé en tout domaine avant que le drame ne l'atteigne « J'avais vingt-quatre ans, un diplôme tout frais (...), j'étais verni, j'avais un ami cher et plein de beaux voyages en perspective. Six mois plus tard, j'emménageais dans mon pavillon de rêve et j'épousais mon Ophélie(...) »³ raconte-t-il. Le pêché de son père qu'il découvre après sa mort lui cause un désastre, le personnage fait une chute pénible « (...) tu n'avais pas le droit de nous donner la vie, cette vie je n'en veux pas, elle est un cauchemar, une honte indélébile. »⁴. A ce sujet, Allain Beretta explique que : « Le tragique est défini par

¹ MORTIER, Daniel, *Les grands genres littéraires*, Honoré champion, Paris, 2001, P.193.

²Ibid, P.197.

³ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P. 104-105.

⁴ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.282.

l'existence d'une transcendance souvent malveillante et source de catastrophes, s'exerçant contre des êtres qui voudraient ne pas avoir fait, ou ne pas faire ce qu'ils font. »¹. C'est ainsi que les personnages tragiques se retrouvent dans une situation de lutte contre un destin fatal « *D'une manière ou d'une autre, explique Beretta, le tragique se manifeste toujours par les effets néfastes d'une force supérieure à l'homme, contre laquelle il reste impuissant et qu'on peut résumer par le mot fatalité.* »²Le tragique se distingue par des événements funestes qui frappent la trame du récit. Les protagonistes sont alors face à un sort inévitable.

Le tragique se caractérise ainsi par la souffrance et la mort qui affectent la vie des personnages et amène des situations dramatiques qui attisent la pitié du lecteur.

3. Caractéristiques et constantes du roman beur

Pour fixer les constantes thématiques et formelles du roman beur, nous nous appuyons sur la thèse de Kenneth Olsson qui a travaillé sur un corpus assez large.

Issu de l'immigration, le roman beur fait de ce phénomène sa toile de fond dont il ne se départit pas et à laquelle s'ajoutent des thématiques transversales constantes et des attributs formels souvent communs aux écrivains maghrébins de la seconde génération d'immigration.

Tous les critiques de la littérature beure s'accordent également à dire qu'il est question des banlieues dans les romans beurs : « *Les romans beurs, explique Kenneth Olsson, sont tous liés à la thématique de la banlieue.* »³Et d'ajouter : « (...) *les banlieues restent le lien, dans l'imaginaire collectif, de la misère humaine qui touchent actuellement tous les exclus sociaux et en particulier les beurs.* »⁴ Cette citation met le roman beur en rapport direct avec la banlieue. Cet espace est un catalyseur d'« *un discours produit par l'immigration sur son implantation urbaine en banlieue*

¹ BERRETA, Alain, *Le tragique*, Ellipses, Paris, 2000, P.5.

²Ibid,P. 23.

³ OLSSON, Kenneth, *Le discours beur comme positionnement littéraire*, Op. cit, P.89.

⁴OLSSON, Kenneth, *Le discours beur comme positionnement littéraire*, Op. cit, P.9.

parisienne. »¹ Le discours en question charrie beaucoup de binarismes et de dichotomies qui vont opposer l'immigré au français de souche à commencer par un découpage administratif révélateur d'une grande parcellisation socio-spatiale organisé par l'état. D'où les noms suivants : Z.A.D., Z.A.C., Z.U.P. Il s'en suit que l'immigré est déjà un sujet de rejet hors du système politique qui est synonyme d'une exclusion sociale et d'une marginalisation qui génère tout un discours identitaire mettant l'accent sur l'errance et la victimisation : « *La figure beure, dit Kenneth Olsson, victimisée, est appuyée par les thématiques des injustices sociales dénoncées par un discours implicitement politique.* »² Ces thématiques, à leur tour, révèlent un problème identitaire que marque l'hybridité culturelle dont la manifestation scripturale majeure est la variation des registres de langues. D'où le caractère oral et argotique du roman beur qui fait de lui un genre mineur. Afin de dénoncer ces aléas d'immigration, l'écrivain beur opère toujours un jeu avec le fictionnel et le factuel qui se veut transculturel. Un tel jeu permet d'exprimer une représentation spécifique du monde doublée d'un discours idéologique s'opposant aux pratiques institutionnelles. Globalement, les caractéristiques du roman beur peuvent être condensées comme suit :

- 1-Ancrage dans la banlieue
- 2-Problèmes identitaires
- 3-Errance des personnages
- 4-Discours de victimisation
- 5-Personnages politisés et marginaux
- 6-La surveillance policière
- 7- Langue orale et argotique
- 8-Le jeu avec le fictionnel et le factuel

¹LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, Op. cit, P.99.

²OLSSON, Kenneth, *Le discours beur comme positionnement littéraire*, Op. cit, P.95.

Compte tenu de ces caractéristiques thématiques et formelles, nous allons tenter une étude narratologique de notre roman pour voir s'il est question d'une subversion de ces traits beurs au profit d'une autre visée scripturale de l'auteur.

Chapitre II : Éléments extratextuels en guise de prélude pour un passage du roman beur à l'écriture de l'Histoire

Après avoir été écarté par la critique littéraire traditionnelle, le lecteur est réhabilité dans le processus de l'interprétation de l'œuvre. Le mérite revient en grande partie à l'auteur de *Pour une esthétique de la réception*, Hans Robert Jauss, qui affirme que :

Le lecteur est tout ensemble (ou tour à tour) celui qui occupe le rôle du récepteur, du discriminant (fonction critique fondamentale qui consiste à retenir ou à rejeter) et, dans certains cas, du producteur, imitant ou interprétant de façon polémique, une œuvre antécédente.¹

La réception concerne donc le rôle du public dans l'interprétation qu'il se fait de l'œuvre. Le récepteur est libre de la rejeter et la critiquer lors de sa parution dans le cas où elle ne répond pas à ses attentes ou, dans le cas contraire, l'accepter et contribuer à son succès. Effectivement, Chaque auteur à son propre public et époque. Werner Krauss définit l'œuvre littéraire comme « *le lieu où naît la société à laquelle elle s'adresse.* »² En ce sens, chaque œuvre littéraire représente une société pour laquelle elle a été conçue. Ainsi, une œuvre doit répondre aux attentes de ses lecteurs ; autrement dit, « l'horizon d'attente ». Cela dit, l'œuvre seule ne peut exister sans son public. Pour le théoricien allemand, Hans Robert Jauss, « *l'art, donc la littérature, a d'abord et avant tout une fonction de communication* »³, c'est-à-dire entre l'œuvre et le lecteur il y a un rapport d'échange. En effet, l'œuvre littéraire produit des messages et les transmet à son récepteur à partir desquels le lecteur juge si l'œuvre correspond aux normes de sa société, son « horizon d'attente ».

Avant d'entamer l'étude de la réception de notre corpus, nous avons jugé nécessaire d'analyser en premier lieu le contexte de notre œuvre afin d'éclaircir ensuite les attentes de ses lecteurs et ce pour une meilleure compréhension du mécanisme de sa réception.

¹ JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978, P.12.

² « Esthétique de la réception », disponible sur : <http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/theories-litteraires/reception/h-r-jauss-esthetique-de-la-reception> vu le 31/03/2016.

³ « Théorie de la littérature », disponible sur : <http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/THEORIE.htm#1> L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉCEPTION vu le 31/03/2016.

1. Le contexte de la publication du roman

Etudier le contexte d'une œuvre c'est tenter de comprendre la raison qui provoque son apparition. Un écrivain est toujours influencé par des événements qui touchent son époque et sa société. Une œuvre littéraire représente donc son temps. De ce fait, elle est née pour une raison précise.

Jean-Paul Sartre écrit dans son autobiographie, *Les mots* :

Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée : à présent je connais notre impuissance. N'importe : je fais, je ferai des livres; il en faut; cela sert tout de même. La culture ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme : il s'y projette, s'y reconnaît; seul, ce miroir critique lui offre son image¹

A l'instar de Jean-Paul Sartre, la littérature est pour un bon nombre d'écrivains un moyen pour défendre, pour dénoncer des injustices et exprimer la réalité du monde. C'est donc un procédé qui véhicule ses idéologies. La littérature algérienne d'expression française en est un bon exemple. Ses écrivains puisent dans le drame algérien pour transmettre une réalité amère. Récemment, nous avons vu naître une nouvelle littérature qui, également, se sert de l'écriture comme une arme de proclamation et de lutte. Cette écriture a comme thèmes majeurs les différents soucis des jeunes beurs; autrement dit, les jeunes maghrébins nés de parents immigrés issus des banlieues françaises.

Dans son roman intitulé *Le village de l'Allemand ou le journal intime des frères Schiller*, Boualem Sansal aborde la montée inquiétante et dangereuse du terrorisme au sein de la banlieue française. «*La cité sera bientôt une république islamique parfaitement constituée* »², prédit Malrich. Dans une interview, Boualem Sansal affirme que «*certaines banlieues françaises sont de la même manière sous la coupe des gangs mafieux et islamistes, en connexion avec les gangs d'Algérie et les réseaux salafistes d'Al-Qaïda dans le monde.* »³ A cet effet, il témoigne sur les problèmes des immigrés

¹SARTRE, Jean-Paul, *Les mot*, Gallimard, Paris, P.216. Disponible sur : <https://books.google.dz> vu le 31/03/2016.

² SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P. 267-268.

³« Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

maghrébins en relatant l'histoire de deux jeunes beurs nés en Algérie et élevés dans une banlieue parisienne par un couple immigré. Ces deux frères sont le fruit d'un mariage mixte entre une Algérienne et un Allemand, ancien nazi devenu moudjahid en Algérie. Après l'assassinat de leurs parents par les terroristes, les deux frères plongent dans les racines du passé à la quête de l'origine du père. L'histoire de cette famille permet au romancier de remémorer trois faits historiques ; la guerre de libération, la décennie noire 90 et l'un des drames les plus répugnants de l'Histoire humaine : la shoah, qui est l'extermination systématique des juifs commise par les nazis durant la seconde guerre mondiale.

De 1992 jusqu'à 2007, l'Algérie vit l'horreur. Le pays fait une descente aux enfers : « *massacres, attentats à la bombe, mais également exécutions sommaires collectives* ». ¹L'un des massacres les plus atroces qu'a connu l'Algérie est celui de Bentalha dans la nuit du 22 au 23 septembre 1997. Ces dates nous rappellent effectivement la chronologie de notre corpus. Les deux journaux des frères Schiller débutent de 1994 jusqu'à 1997. Encore, faut-il préciser que le roman est publié en 2008. En clair, juste après les années noires. Ainsi, nous pouvons dire que ce roman est un devoir de mémoire contre l'oubli : « *Mon cœur battait à tout rompre, il accompagnait à grands coups de tambour quelque mélodie venant de loin, du fond de la terre, ou les pulsations du soleil ou les appels au secours d'une mémoire emprisonnée dans la pierre.* » ², écrit Rachel dans son journal lors de sa visite à Aïn Deb. En Plus de se remémorer des événements du passé, *Le village de l'Allemand* dénonce également le cas actuel des banlieues françaises envahies par le fanatisme islamique. En effet, l'histoire se déroule au cœur d'une banlieue parisienne.

En 2005, le président Abdelaziz Bouteflika annonce un nouveau projet, «la charte pour la réconciliation et la paix » qu'il met en œuvre en 2006.

L'année 2005 en Algérie a vu la mise en œuvre d'un certain nombre de réformes accueillies dans un climat optimiste par les chancelleries

¹ « Chronologie des massacres en Algérie (1992-1996) », disponible sur : http://www.algeria-watch.org/fr/mrv/2012/bilan_massacres.htm vu le 30/01/2016.

²SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Gallimard, Op. cit, P. 39.

étrangères malgré un faible rythme d'exécution. Au cours de cette année, et dans le courant du premier trimestre 2006 s'est matérialisé l'un des axes du programme présidentiel, présenté sous le nom de « Charte pour la paix et la réconciliation nationale ». Celle-ci, avec ses textes d'application, envisage de « tourner la page » d'un des plus graves conflits civils survenus sur la scène internationale depuis la fin de la guerre froide.¹

Ce projet annonce donc une réconciliation nationale suite au climat conflictuel qui régnait dans le pays. Autrement dit, le président de la république souhaite mettre fin aux années d'horreur en épargnant la peine capitale aux islamistes qui mettent fin à leurs activités.

A ce sujet, Sansal affirme que :

« La Charte pour la réconciliation nationale » de M. Bouteflika n'est pas un moyen de rétablir la paix et ce qui va avec, la justice, la vérité, la démocratie, la culture, la prospérité. Elle est un anneau de plus à la chaîne totalitaire que le régime du FLN a déroulée sur le pays depuis l'indépendance.²

Il ajoute:

En vérité, la Réconciliation avait un autre objectif : couvrir les chefs de l'Armée et de Services secrets coupables de crimes massifs durant la « décennie noire », redorer le blason du régime, apporter une pièce maîtresse au dossier de M. Bouteflika qui rêve d'être couronné Nobel de la Paix.³

¹ « Le référendum sur la charte pour la réconciliation nationale en Algérie et ses textes d'application », disponible sur : <https://anneemaghreb.revues.org/109?lang=fr> vu le 31/01/2016.

² « Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

³ « Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

Le village de l'Allemand est publié une année après la mise en œuvre de ce projet. De ce fait, le roman, à travers sa trame contredit, condamne et rejette l'idée de « la réconciliation nationale » et montre l'islamisme tel un virus qui se propage dans le monde y compris au sein de la communauté maghrébine en France qui souffre seule en silence. Il s'agit d'abord pour l'auteur de peindre les supplices, la marginalisation et le rejet des beurs par la France « *Notre vie à nous, c'est la cité, l'ennui, la chape de plomb, les crises entre voisins, la guerre des clans, les opérations commandos des islamistes, les descentes de police (...) les rassemblements funèbres.* »¹, raconte Malrich.

En ce qui concerne la shoah, elle « *était totalement passée sous silence en Algérie* »², explique Boualem Sansal. Il ajoute : « *le fait est que jamais, à ce jour, la télévision algérienne n'a passé de film ou de documentaire sur ce sujet, jamais un responsable n'en a soufflé mot, jamais, à ma connaissance un intellectuel n'a écrit sur le thème.* »³. Cela explique en quelque sorte le contexte de notre roman. En effet, Sansal veut révéler la shoah au monde musulman. Il s'est « *demandé si un Algérien, arabe, musulman, peut parler de la Shoah* »⁴. Son but est de casser la haine et les stéréotypes véhiculés par le monde arabe en général et les Algériens en particulier sur les juifs et les invite ainsi à s'ouvrir au monde : « *C'est d'autant plus incompréhensible, s'étonne-t-il, que nous avons fait de notre drame durant la guerre de l'Algérie l'alpha et l'oméga de la conscience nationale.* »⁵

Au vu de ce qui précède, il apparaît que notre corpus est né dans un contexte favorable à la condamnation du terrorisme et ses retombées de par ce que le peuple a souffert. La montée de ce phénomène dans les banlieues françaises constitue un contexte favorable à l'auteur pour écrire ce roman. Corollaire de l'horizon d'attente, le contexte suscite en général des romans censés répondre favorablement aux attentes du

¹ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.26.

²« Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

³Ibid.

⁴« Boualem Sansal de Setif à Auschwitz », disponible sur : http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/01/17/boualem-sansal-de-setif-a-auschwitz_1000313_3260.html vu le 31/01/2016.

⁵« Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

public. D'où la nécessité de voir si le roman en question réplique convenablement aux besoins du lectorat de l'époque.

2. L'horizon d'attente du public

Chaque œuvre littéraire est destinée à un public particulier. En d'autres termes, chaque production littéraire est attendue par son public pour juger la forme et la thématique de l'œuvre et pour voir si elle correspond à son horizon d'attente. De ce fait, l'œuvre est soit rejetée ou acceptée. Selon Jauss, l'horizon d'attente est « *un ensemble d'attentes et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites* ». ¹

Les œuvres de Boualem Sansal s'inscrivent dans le cadre de la littérature maghrébine d'expression française. Toutefois, elles ne se limitent pas à un seul espace géographique. Ses écrits dépassent les frontières nationales. De ce fait, l'œuvre doit répondre à une double attente : celle du lecteur algérien et celle du lecteur étrangers.

En effet, dans *Le village de l'Allemand* publié en 2008 aux éditions Gallimard, le public visé est large. Sansal puise non seulement dans l'Histoire de son pays mais relate également celle des Juifs en Allemagne tout en passant par les problèmes des Banlieues françaises.

« *Le Village de l'Allemand est né d'une histoire vraie* »² dans un village qui « *était gouverné par un Allemand, un ancien officier SS, ancien moudjahid.* »³ Partant de ce fait, Sansal crée un parallèle entre le nazisme et l'islamisme et en fait une œuvre littéraire. Ce roman se présente sous forme de deux journaux intimes qui s'alternent

¹« Formes nouvelles, norme et horizon d'attente », disponible sur : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.dema_1&part=141530 vu le 01/02/2016.

²« Boualem Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/01/2016.

³ Ibid.

appartenant à deux jeunes frères d'origine algérienne ayant grandi dans une banlieue parisienne. En ce sens, l'œuvre est également prédestinée à la communauté « beur ».

Dans le roman, Malrich explique que :

Hitler était le führer de l'Allemagne, une sorte de grand imam en casquette et blouson noir. En arrivant au pouvoir, il a apporté avec lui une nouvelle religion, le nazisme. Tous les allemands portaient au coup la croix gammée, le truc qui voulait dire : je suis nazi, je crois en Hitler, je vis par lui et pour lui. Ça voulait dire aussi que ceux qui n'avaient pas la croix devaient être éliminés. Il a interdit aux allemands pleins de choses, comme l'imam de la cité vient de le décréter.¹

Cette comparaison choque le public et suscite de nombreuses critiques et menaces « *J'ai reçu beaucoup de menaces, des menaces de mort et pas seulement en Algérie. J'en ai reçu d'Afghanistan, d'Arabie Saoudite, du Maroc, de France...* »², réagit Sansal. Il ajoute : « *j'ai été incendié par les intellectuels algériens.* »³ En effet, beaucoup d'intellectuels critiquent l'œuvre de Sansal. Parmi eux, l'écrivain algérien Rachid Boudjedra. Selon lui, *Le village de l'Allemand* est un livre douteux. D'ailleurs, il a écrit un article sur Boualem Sansal dans lequel il l'accuse de mystification : « *Boualem Sansal, écrit-il dans son article, Boualem Sansal censuré en Algérie ! a donc menti pour se faire plaindre et salir l'Algérie qu'il ne cesse de dénigrer dans des livres douteux, tels «Le village de l'Allemand» qui fait du peuple algérien un peuple nazi.* »⁴

Nous savons désormais que notre corpus a heurté son lectorat notamment musulman qu'il soit du Grand Maghreb ou autre. Cela dit, *Le village de l'Allemand* ainsi que son auteur subissent des critiques caustiques. Cela montre que l'horizon d'attente du public algérien s'attend à une espèce d'épopée glorifiante et non à un récit de décadence. A quel point la réception réservée à l'œuvre est-elle favorable aux idées véhiculées par *Le village de l'allemand*.

¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P. 144-145.

² « Rencontre avec Boualem, Sansal », disponible sur : http://www.littera05.com/rencontres/boualem_sansal.html Vu le 01/02/2016.

³ Ibid.

⁴ « Boualem Sansal censuré en Algérie ! par Rachid Boudjedra », disponible sur : <http://www.tsa-algerie.com/20160121/boualem-sansal-censure-en-algerie/> vu le 13/02/2016.

3. La réception de l'œuvre

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, Boualem Sansal emprunte ses thèmes à l'Histoire de son pays, mais également va au-delà des frontières pour enrichir son œuvre et nous présenter une écriture sans tabous qui lui cause une lourde sanction de la part des siens. Toutefois, malgré le rejet de son peuple, *Le village de l'Allemand* est apprécié et valorisé par le lectorat étranger notamment européen. En effet, le roman reçoit de nombreux prix littéraires après sa sortie en 2008. « *Le roman a trouvé 100.000 lecteurs en France, décroché plusieurs prix, été traduit dans seize langues.* »¹, d'après le journaliste Grégoire Leménager. Effectivement, Sansal reçoit le Grand prix RTL-LIRE pour son œuvre et c'est lors de cet évènement que Philippe Labo qualifie le roman de « *Livre sidérant* »². Il reçoit également le Grand prix SGDL du roman, le prix LOUIS-GUILLOUX et le prix NASSIM-HABIF. En 2011, B. Sansal remporte le prix de la paix des libraires allemands lors de la foire du livre de Franckfort. Pendant la remise du prix, Guido Westerwelle, l'ancien chef de la diplomatie allemande déclare que : « *Le prix honore non seulement l'œuvre littéraire de Boualem Sansal mais aussi ses efforts pour un changement démocratique et pacifique en Algérie* »³. Sansal est donc le deuxième algérien à recevoir ce prix après la romancière Assia Djebar.

« *Presque tous mes livres, oui, ont été censurés, notamment Poste restante : Alger et Le village de l'Allemand. Ce dernier a été mal perçu par la presse.* »⁴ C'est avec ces mots que Sansal répond à la question de Marianne Payot concernant la censure de ses ouvrages dans l'une de ses interviews. En dépit de ces critiques violentes par la presse algérienne, *Le village de l'Allemand* et son auteur reçoivent d'un autre côté de nombreux louanges journalistiques : « *Servi par tant de talent, son courage force l'admiration. «Le village de l'Allemand est un coup de poing dans le gras de nos plus*

¹ « Boualem Sansal : le dissident », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20111013.OBS2356/boualem-sansal-le-dissident.html> vu le 30/03/2016.

² Ibid.

³ « Boualem Sansal obtient le prix de la Paix à la foire du livre de Francfort », disponible sur : <http://www.lematindz.net/news/5852-boualem-sansal-obtient-le-prix-de-la-paix-a-la-foire-du-livre-de-francfort.html> vu le 30/03/2016.

⁴ « Boualem, Sansal : « il faut libérer l'islam » », disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/boualem-sansal-il-faut-liberer-l-islam_1023226.html vu le 30/03/2016.

rassurantes illusions: la fin de l'histoire n'a pas eu lieu. »¹, écrit Grégoire Leménager. Quant à Marianne Payot, elle n'hésite pas à faire son éloge dans son article *Sansal persiste et signe* : « *Qu'on ne se méprenne pas : Le village de l'Allemand, auréolé du prix RTL-Lire, est avant tout un roman épatant, diablement bien construit. (...) Effroi, doute, révolte, culpabilité, suicide... toute la gamme des sentiments est ici admirablement reproduite.* »² Ou encore Martine Laval : « *Boualem Sansal met en scène la colère, la honte. Il dénonce sans haine mais à mots clairs les fanatiques (...) il énonce toutes les abominations (...). Sansal met sur le papier ses frayeurs, et va, serein, de la gravité à la tendresse. Un vrai tour de force.* »³

Du côté des éditeurs, Jean-Marie Laclavetine n'hésite pas à défendre l'auteur en s'exprimant ainsi : « *Contrairement à ce que font croire ses détracteurs, il est profondément attaché à son pays. Avec Le village de l'Allemand, il n'est pas dans la provocation mais dans le désir de dire une vérité que personne ne veut entendre en Algérie.* »⁴

Les propos ci-dessus mettent l'accent sur une réception double : une critique nationale acerbe et un encensement à l'étranger. Les thèmes qu'ils évoquent sont ceux de la shoah, du terrorisme algérien et l'intégrisme islamiste naissant dans les périphéries parisiennes. Cela explique largement les menaces de mort diligentées contre l'auteur par les hordes intégristes et fanatiques.

Compte tenu des éléments extratextuels abordés, il est plausible de parler d'un prélude mettant sur la piste des problèmes beurs et sur des événements historiques tragiques. Il est donc judicieux de continuer à explorer cette voie en interrogeant le paratexte avant d'arriver au texte.

¹« Boualem, Sansal : « La frontière entre islamisme et nazisme est mince » », disponible sur : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html> vu le 30/03/2016.

² « Sansal persiste et signe », disponible sur : http://www.lexpress.fr/informations/sansal-persiste-et-signe_722966.html vu le 30/03/2016.

³« Le Village de l'Allemand ou je journal intime des frères Schiller », disponible sur : http://www.telerama.fr/livres/24009_boualem_sansal_le_village_de_allemand_ou_le_journal_des_feres_schiller.php vu le 30/03/2016.

⁴ « L'Algérie à vif », disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-village-de-l-allemand-ou-le-journal-des-freres-schiller_813633.html vu le 29/03/2016.

Chapitre III : Etude paratextuelle : le paratexte comme trait d'union entre le roman beur et l'Histoire

La paratextualité est l'un des cinq types de la transtextualité. Le « paratexte » est inventé par Gérard GENETTE. Dans un premier temps, le théoricien s'est contenté d'introduire cette notion dans ses deux ouvrages *Introduction à l'architexte* publié en 1979 et *palimpseste* publié en 1982 chez Seuil. Ce n'est qu'en 1987 qu'il consacre tout un ouvrage pour la définition et l'analyse de ce qu'il appelle «paratexte» dans *Seuils*, publié chez les éditions du Seuil.

Selon Genette, le paratexte est :

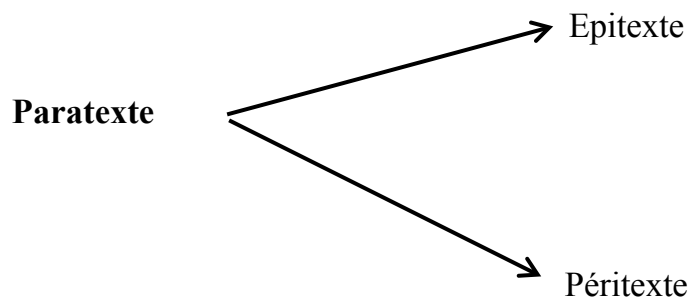
*(...) ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.*¹

Il s'agit de tout ce qui entoure le texte sans pour autant en faire partie. Autrement dit, la paratextualité est la relation qu'entretient le texte avec son hors-texte. G. Genette explique dans son ouvrage, *Seuils* qu'« *Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production* ». ²Genette sous-entend par production le titre de l'ouvrage, ses intertitres, sa première de couverture, son dos, sa préface ou encore sa dédicace, etc. Ces éléments ne sont pas innocents, leur rôle est d'éclairer et d'attirer le plus grand nombre de lecteurs.

Selon le même auteur, le paratexte est divisé en deux :

¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 2007, P.-P.7-8 [1987].

²Ibid, P.7.



L'auteur de *Seuils* propose ces deux définitions pour les deux notions d'épitexte et de péri-texte : « *Est épitexte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume mais qui circule en quelque sorte à l'air libre.* »¹ L'épitexte concerne donc tout ce qui est à l'extérieur du livre. C'est-à-dire, la correspondance, les entretiens, les interviews consacrées à l'auteur du livre, etc. « *J'appelle, dit-il, péri-texte éditorial toute cette zone du péri-texte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur.* »² Il en découle que le péri-texte renvoie à la zone du livre réservée uniquement à l'éditeur.

En ce sens, nous allons nous limiter à l'étude des éléments péri-textuels de notre corpus, *Le village de l'Allemand ou le Journal intime des frères Schiller*. Nous commencerons notre analyse par la titrologie ; ensuite, nous étudierons la première de couverture ; puis, nous passerons à la quatrième de couverture ; enfin, nous conclurons notre étude par la dédicace. Le but de cette étape est de vérifier s'il est question d'une possibilité d'orientation du roman vers notre thème et notre problématique. Autrement dit, est-ce que les éléments périphériques de notre corpus préparent un rapprochement entre la vie beure et l'écriture de l'Histoire.

¹GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P. 346.

²Ibid, P.21.

1. Le titre

Le premier élément périphérique d'une œuvre est le titre. Son rôle est prépondérant dans l'orientation du lecteur :

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte, explique G. Genette, n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebute, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent.¹

Le titre est le premier élément du livre qui intercepte le regard du lecteur. « *Le titre, commente l'auteur de Figure III, est bien connu, (il) est le « nom » du livre* »². Il a comme fonction d'informer sur le contenu de l'œuvre mais aussi d'attirer l'attention du public et guider le lecteur. « *Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit.* »³ Pour Leo Hoek, le titre est un « *Ensemble de signes linguistique (...) qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé* »⁴. C'est à partir de lui que le lecteur émet des jugements vis-à-vis d'une œuvre. En effet, le titre peut fasciner le lecteur et dans ce cas il va l'attirer et l'inciter à l'achat du livre comme il peut le repousser.

Le titre possède quatre fonctions fondamentales :

- La fonction d'identification : le titre représente pour Vincent Jouve la « *carte d'identité* »⁵ d'un livre car il désigne le livre et lui donne un nom, une identité pour faciliter l'identification de l'œuvre.
- La fonction descriptive : cette fonction décrit l'œuvre et nous renseigne sur son contenu ou sur sa forme. En ce sens, les titres peuvent être thématiques s'ils

¹ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Arman Colin, Paris, 2010, P.11.

² GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P.83.

³ « Genres et pragmatique de la lecture », disponible sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Genres_et_pragmatique_de_la_lecture vu le 28/02/2016.

⁴ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P.80.

⁵ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Op. cit, P.11.

« désignent le thème de l'ouvrage »¹ et rhématiques s'ils renvoient à la forme de l'ouvrage. V. Jouve explique qu'ils « ne désignent plus ce dont on parle, mais la façon dont on l'écrit. »² En outre, il existe des titres mixtes qui contiennent à la fois une partie thématique et une autre rhématique ainsi que des titres ambigus.

- La fonction séductive, « *L'un des rôles majeurs du titre est de mettre en valeur l'ouvrage, de séduire un public.* »³ En effet, le titre a cette capacité de mettre en valeur le texte afin de séduire le lecteur.
- La fonction connotative « *renvoie à toutes les significations annexes véhiculées par le titre indépendamment de sa fonction descriptive.* »⁴, c'est-à-dire à une époque précise, à un genre ou à un auteur.

Le village de l'Allemand ou *Le journal des frères Schiller* porte un double titre. Effectivement, l'œuvre de Boualem Sansal possède un titre thématique : *Le village de l'Allemand* qui, d'un côté, fait allusion à un espace géographique méconnu. Nous avons donc un village non nommé d'un Allemand. D'un autre côté, il nous renvoie aussi à une origine. En effet, ce village pourrait se situer en Europe comme il pourrait concerner l'histoire d'un étranger Allemand qui vit dans un village en dehors de l'Europe. Selon Michel Laronde, Le titre peut être « *un code ethnique, politique, culturel.* »⁵ Dans notre cas, il s'agit d'un code ethnique. Effectivement, le titre de notre corpus signale la présence d'une identité Allemande. De ce fait, il pourrait y avoir un problème d'identité et d'immigration sachant que le lieu géographique du village est inconnu. Quant au sous-titre, ou *Le journal intime des frères Schiller*, est rhématique. De ce fait, il nous renseigne sur la forme du roman en nous renvoyant à l'intimité d'une famille qui, d'après le nom « Schiller » dont la consonance est occidentale, pourrait s'agir d'une histoire familiale, d'une famille européenne. Le lecteur de son côté va faire travailler son imagination et ainsi avoir ses propres perceptions. En ce sens, le titre de roman de notre étude, à lui seul, ne peut faire toute la lumière sur les différentes connotations

¹JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Op. cit, P.12.

²Ibid, P.13.

³Ibid, P.14.

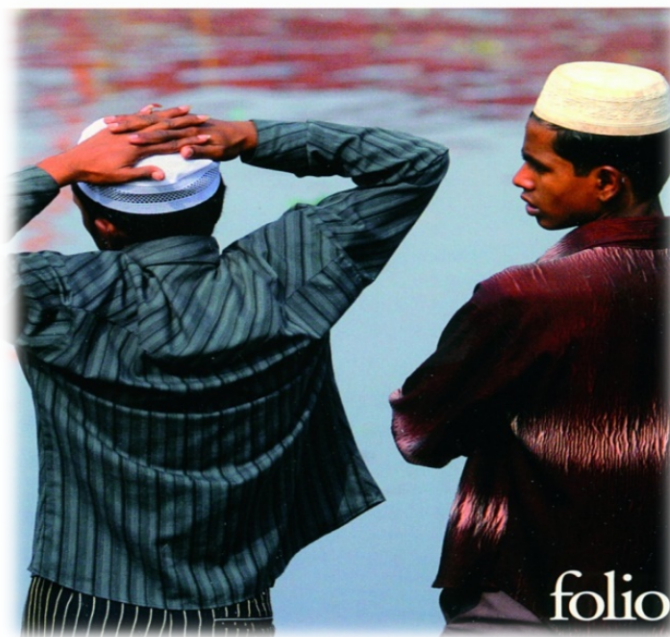
⁴Ibid, P.14.

⁵ LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, Op. cit, P.87.

possibles. C'est pourquoi il est nécessaire d'interroger l'autre élément qui lui est corollaire : la première de couverture.

2. La première de couverture

Boualem Sansal
Le village de l'Allemand
ou Le journal des frères Schiller



La première de couverture représente la première page du livre sur laquelle est inscrit le titre de l'œuvre et éventuellement le sous-titre, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, son logo ainsi que le genre générique accompagnés d'une illustration significative dont la fonction « *d'attirer le lecteur et en même temps (...), orienter sa lecture.* »¹

¹ VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992, P.13.

Les éléments de la première de couverture ont forcément une relation avec le contenu de l'œuvre. Dans l'ensemble, la première page du livre attire le lecteur et éveille sa curiosité. De ce fait, elle l'incite à la lecture et donc à l'achat du livre.

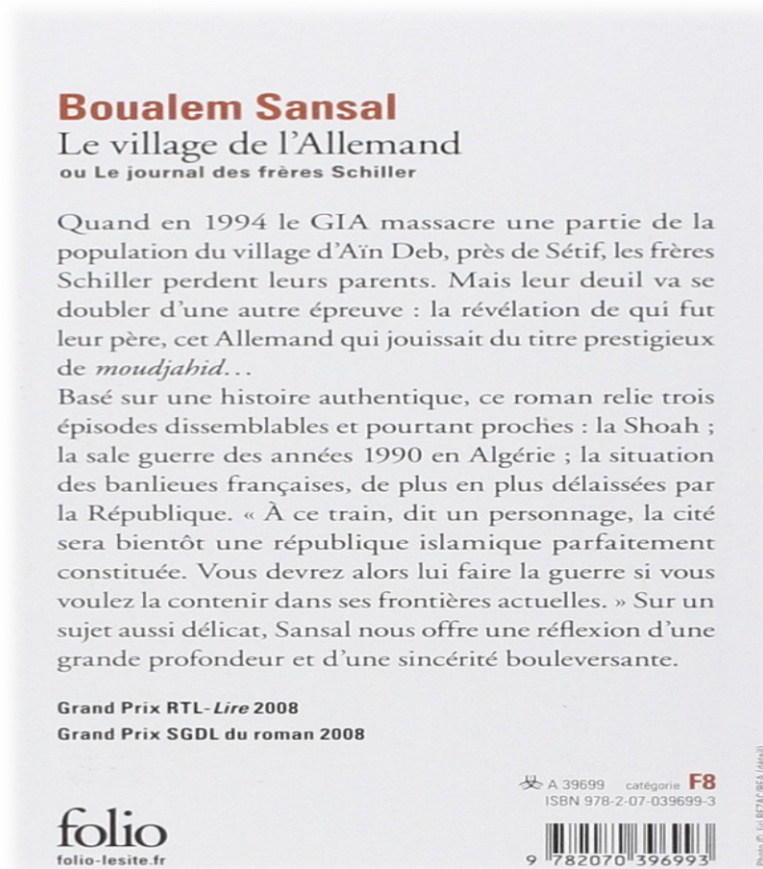
La première de couverture de notre corpus comporte le nom de l'auteur : Boualem Sansal qui est un écrivain algérien, inscrit en haut de la couverture en couleur rouge. En dessous, le titre *Le village de l'Allemand* en noir pour que vienne ensuite le sous-titre *ou Le journal intime des frères Schiller* en couleur grise. En bas de la couverture, à droite, c'est la collection Folio qui est mentionnée.

En grand plan, apparaît deux personnages vus de dos, vêtus d'une tenue traditionnelle. Il s'agit de deux jeunes d'apparence musulmane et de teint brun. En effet, ces deux hommes sont habillés d'un bonnet blanc, « Chéchia », qui renvoie à une appartenance religieuse, culturelle musulmanes. En outre, Leurs tenues comportent des rayures qui peuvent être un indice de correspondance à Rachel qui est vêtu d'un pyjama rayé à la manière des détenus des camps d'extermination nazis le jour de son suicide. «*Il portait, dit son frère, un drôle de pyjama, un pyjama rayé.*»¹ Le second plan représente une eau floue qui met donc le premier plan en valeur. Cette eau peut être une représentation du passé confus de la famille Schiller ou encore l'avenir sombre des beurs dans les banlieues françaises. Notre regard est davantage accroché par l'image des deux jeunes hommes qui nous rappellent les deux personnages principaux de notre corpus. C'est-à-dire, les frères Schiller, Rachel et son jeune frère Malrich. Sur l'image, le regard des deux personnages se porte vers la même direction. Toutefois, leur position n'est pas la même. L'un a les mains sur la tête et l'autre les bras croisés. Nous pouvons déduire que l'image et le titre sont en inadéquation. En effet, nous avons en premier lieu un nom européen ; ensuite, une image qui renvoie à une culture maghrébine. En ce sens, la première page de notre corpus nous signale une multiplicité culturelle et spatiale voire un métissage. Effectivement, les frères Schiller sont des hybrides qui appartiennent à trois cultures et espaces géographiques : la France, l'Algérie et l'Allemagne. Notre première de couverture est donc foisonnante et peut bouleverser le

¹ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.12.

lecteur. Ceci suscitera donc son étonnement et sa curiosité. La quatrième de couverture éclairera davantage le lien que l'éditeur cherche à établir avec le lecteur.

3. La quatrième de couverture



Trompeusement reléguée à l'arrière d'un livre, la « quatrième » n'en est pas moins la page la plus substantielle. Destinée à ouvrir l'appétit des lecteurs, elle préside en grande part au destin d'un ouvrage en librairie. Retour sur l'histoire, l'enjeu et les stratégies d'écriture du plus important des paratextes¹

¹ « Petite histoire de la quatrième de couverture », disponible sur : <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397> vu le 20/03/2016.

La quatrième de couverture représente la dernière page extérieur d'un livre. Elle contient généralement le nom de l'auteur, le titre, la date d'impression, le numéro ISBN, le code barre magnétique. Elle peut également contenir le résumé de l'œuvre ou une notice biographique de l'auteur. Genette explique que « *Le dos de couverture, emplacement exigü mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label de l'éditeur et le titre de l'ouvrage.* »¹

La quatrième de couverture de notre corpus inclut encore une fois le nom de l'auteur en couleur rouge, le titre en noir et le sous-titre en gris en haut de couverture. Le dos de notre couverture contient le résumé de l'œuvre. A gauche, en bas de la couverture sont mentionnés les deux prix littéraires de l'auteur : Grand prix RTL-Lire 2008 et Grand Prix SGDL du roman 2008. Puis, en dessous, la collection Folio ainsi que son site internet. A droite et toujours en bas de la couverture, figure le numéro ISBN (International Standard Book Number) qui est le 978-2-07-039699-3 ainsi que le code barre magnétique.

Le résumé de l'œuvre proposé dans la quatrième de couverture met en relief une jonction de trois histoires tragiques : le massacre des parents des frères Schiller par les terroristes à Aïn Deb (Sétif), la shoah et la montée de l'intégrisme islamiste dans les banlieues françaises. Mises en corrélation avec le sous-titre « ou *Le journal des frères Schiller* », ces histoires supposées racontées dans un journal intime recourent notre problématique et nos postulats de départ. C'est dire qu'il est légitime de postuler un passage de la vie beure à l'écriture de l'Histoire grâce à une écriture intime subversive.

4. La dédicace

D'après Genette :

La dédicace d'œuvre relève toujours de la démonstration, de l'ostentation, de l'exhibition : elle affiche une relation, intellectuelle ou

¹GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, p.31.

privée, réelle ou symbolique, et cette affiche est toujours au service de l'œuvre.¹

Elle est un court texte adressé à une personne ou plus placée « *sur la première belle page après la page de titre* »² ou à « *l'intérieur du livre* »³. Dans son ouvrage *Seuils*, Genette distingue deux types de dédicataires : Le dédicataire privé qui est « *une personne, connue ou non du public, à qui une œuvre est dédiée au nom d'une relation personnelle : amicale, familiale ou autre* »⁴ et public « *Une personne plus ou moins connue, mais avec qui l'auteur manifeste, par sa dédicace, une relation d'ordre public : intellectuel, artistique, politique ou autre.* »⁵

La dédicace de notre œuvre est signée par le narrateur-héros. Sansal concède cette responsabilité à Malrich Schiller dans laquelle il présente des remerciements à Mme Dominique G.H, professeur au lycée de Rachel, pour son aide dans la réécriture du livre dans un français correcte : « *Je remercie, écrit-il, très affectueusement Mme Dominique G.H, professeur au lycée A.M, qui a bien voulu réécrire mon livre en bon français.* »⁶ Toutefois, il affirme qu'il préfère garder quelques passages tels quels. « *Dans certain cas, déclare-t-il, j'ai suivi ses conseils, j'ai changé des noms et supprimé des commentaires. Dans d'autres, j'ai conservé ma rédaction, c'est important pour moi.* »⁷ Autrement dit, écrire avec son français banlieusard. A cet effet, l'auteur nous atteste la variation des registres de langues et la présence de l'écriture beur dans son roman. Ses informations sont données par le narrateur-héros pour garder une certaine crédibilité. De ce fait, l'œuvre donne un aspect plus réaliste.

En somme, la dédicace, nous révèle une caractéristique constante du roman beur : l'usage du français argotique et oral. Ainsi, il se trouve que cet élément corrobore intensément ce qui est proposé par les éléments périphériques précédents. L'étude du hors texte et du paratexte fraie une piste croisant les préoccupations d'un roman beur en

¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P.138.

²Ibid, P.129.

³Ibid, P.130.

⁴Ibid, P.134.

⁵Ibid, P.135.

⁶ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.9.

⁷Ibid, P. 9.

rapport avec l'histoire intime et universelle qu'il nous faut explorer textuellement par le biais d'une grille narratologique.

**Chapitre IV : Etude intratextuelle : Analyse
narratologique du passage du roman beur à
l'écriture de l'Histoire**

1. Grille narratologique

Pour l'étude narratologique, nous lui consacrons une grille qui démontre avec acuité la subversion de l'écriture beure vers l'écriture de l'Histoire. Ce tableau nous permet d'analyser la nature de certains passages clés du roman et les techniques narratives utilisées par l'auteur pour opérer le glissement des constantes beures vers une histoire tragique.

Passage	Contexte	Type de discours	L'instance narrative	Espace d'énonciation/ Date du journal	L'ordre temporel	Chapitre/ page
« Cela fait six moi que Rachel est mort (...) c'était le 24 avril de cette année 1996 aux alentours de 23heures. »	Le suicide de Rachel.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Février 1997 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.11
« Rachel est arrivé en France en 1970. Il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénom Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi. »	Les deux frères sont arrivés en France chacun à tour de rôle vers l'âge de 7 et 8 ans. Leurs prénoms est une contraction de deux prénoms algériens et	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.15

	allemands.					
«Je n'ai pas eu cette chance, je n'ai pas été plus loin que le CM2. Ils m'ont collé une histoire sur le dos, le casse du placard du dirlo, et renvoyé de l'école. »	Malrich raconte la raison de son échec scolaire.	souvenir	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.17
« Un jour il est passé à la cité m'a fait signer des papiers (...) il m'a invité dans un grand restaurant à Paris, du côté de Nation. »	La naturalisation de Malrich.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.18
« J'avais besoin d'être seul dans mon trou. J'avais atteint ce stade où on ne peut supporter le monde que si on se sépare de lui et qu'on se perde dans sa peine (...) Puis j'ai commencé à courir dans tous les sens. »	Errance	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.19
« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20heures. Un drame qui entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. »	Le massacre de Aïn Deb déclenche une quête identitaire.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique	Novembre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.21

« C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril, 1994, à 20heure « Une nouvelle tuerie en Algérie ! (...) selon télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamiste du GIA... »	L'annonce de l'attentat terrorisme à Aïn Deb.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996	Analepse	Journal de Malrich P.24
« Au temps où j'habitais la cité, chez tonton Ali, (...) Les gens jouaient à être algériens plus que la vérité ne pouvait le supporter. Rien ne les obligeait mais ils sacrifiaient au rituel avec tout l'art possible. »	l'attachement et l'amour des immigrés à leur pays natal.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.23
« A l'agence d'air France, on m'a examiné comme si j'étais venu avec une corde au cou pour me pendre devant eux : « La compagnie ne dessert plus l'Algérie, monsieur », (...). Je suis allé frapper à la porte d'Air Algérie. (...) elle m'a balancé mon passeport tout neuf en me disant : « repassez	Rejet des deux pays.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.31

un autre jour, l'ordinateur est en panne ou allez l'acheter ailleurs. »						
« Pas de surprise, l'aéroport international d'Alger était là où je l'avais laissé en 1985, quand je suis venu rapatrier le petit Malrich, et parfaitement identique à lui-même. »	Rachel remémore sa dernière visite en Algérie.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996 Algérie	Analepse	Journal de Malrich P.32
«(...) notre propre histoire, surhumaine et folle, allait bientôt m'éclater à la gueule et me tuer. »	Rachel prophétise sa mort.	Monologue	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996 Aïn Deb	Prolepse	Journal de Malrich P.39
« Un temps, j'avais fréquenté la cave de la tour 17 où les frères tenaient mosquée ouverte. »	Le désarroi de la jeunesse beure.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Novembre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.45
« Au sortir du restaurant, j'avais tellement honte de moi, de mon silence, de ma lâcheté. »	Les remords de Rachel.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996	Analepse	Journal de Malrich P.48

« Un jour, tu liras mon journal et tu comprendras et sûrement tu me pardonneras, le temps aura passé et fait son œuvre. »	Rachel s'adresse à son jeune frère.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Novembre 1996	Prolepse	Journal de Malrich P.48-49
« Ça veut dire : un ordre est un ordre. En mon enfance au village, papa la balançait souvent entre les dents lorsqu'on discutait trop longtemps avec lui. Ce n'est pas à la foire ! criait-il ensuite en français ou en bon berbère. »	Les Souvenirs de Malrich de son enfance en Algérie.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Novembre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.58-59
« Moi-même quand j'étais petit, à Aïn Deb, j'ai été de la Jeunesse FLN, les Flnjugends du pays, c'était obligatoire, et j'ai pas mal activé. »	Souvenir d'enfance en Algérie	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Mardi 22 Septembre 1994 Hambourg	Analepse	Journal de Rachel P.75
« Il l'a giflée, lui a craché au visage et en lui arrachant les cheveux (...) Un bambino qui dégringolait l'escalier à quatre à quatre à cet instant en a été témoin. »	L'agression de Nadia révèle l'insécurité dans les banlieues françaises.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Mercredi 9 octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de malrich p.81
« Les absents auront tort, Allah les punira sans faiblir. »	Une fatwa lancée par l'imam de la	Discours rapporté	Narrateur intra-	Mercredi 9 octobre 1996	Prolepse	Journal de

	cité.		diégétique (L'Imam)	Paris		Malrich P.84
« Nous avons fréquenté le commissariat, le tribunal, les stages forcés (...) On s'est tapé des formations, des apprentissages, des visites organisées, des palabres avec les députés. Ça ne mène à rien mais ça occupe. »	Echec d'intégrations.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Vendredi 11 Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de malrich p.93-94
« C'est moi qui lisais leur courriers et qui écrivais le leur. Papa leur envoyait des lettres pour émigrés : « Cher Ali, je t'écris(...) »...Et eux répondaient et disaient : « Cher Hassan, (...) » Puis ils racontent un peu la cité et le temps qu'il fait. »	Les lettres échangées entre les parents de Malrich et ses parents adoptifs écrites par Malrich car ses parents adoptifs sont analphabètes.	Lettre	Narrateurs homo-diégétique (Malrich) et Intra-diégétique (les parents)	Mercredi 9 octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.97-98

<p>« A l'indépendance la vie était difficile, la misère nous dévorait, (...) Ton père et Ali étaient dégoûtés. Ali a immigré en France pour ne plus voir ça. Dès qu'il a trouvé du travail, il est rentré pour demander ma main et je l'ai suivi. »</p>	<p>La raison de leur exil.</p>	<p>Souvenir</p>	<p>Narrateur intra-diégétique (Sakina)</p>	<p>Octobre 1996 Paris</p>	<p>Analepse</p>	<p>Journal de Malrich P.99</p>
<p>« Un jour, elle m'a dit : vous les cafés crèmes, vous êtes comme tous pareils, bonnets blanc et blanc bonnet, est imprévisible avec ça ! » (...) Un soir alors que je rentrais ... « C'est pas nous qui les avons tués, ces Juifs(...) »... « ...fais-moi le plaisir d'aller changer cette tête. »</p>	<p>Racisme envers Rachel.</p>	<p>Discours rapporté</p>	<p>Narrateurs Homo-diégétique (Rachel) et intra-diégétique (Ophélie)</p>	<p>Mars 1995 Paris</p>	<p>Analepse</p>	<p>Journal de Rachel P-P.102-103</p>
<p>« J'avais vingt-quatre ans, un diplôme tout frais et la tête bourrée d'idées neuves (...) Ce furent des temps heureux, nos pieds ne touchèrent le sol que parce qu'il le fallait pour marcher. »</p>	<p>Souvenir des jours heureux et de sa réussite.</p>	<p>souvenir</p>	<p>Narrateur homo-diégétique (Rachel)</p>	<p>Mars 1995 Paris</p>	<p>Analepse</p>	<p>Journal de Rachel P. 104-105</p>

<p>« Tant que la terre tournera autour du soleil, tant que la vie, cette folie douce, fréquentera l'homme, son antidote, cette folie furieuse, il y aura des crimes, des criminels et des victimes. Et des deuils à n'en plus finir. »</p>	<p>Les raisonnements de Rachel sur la vie et l'Homme.</p>	<p>Journal intime</p>	<p>Narrateur homo-diégétique (Rachel)</p>	<p>Mars 1996</p>	<p>Prolepse</p>	<p>Journal de Rachel P.110</p>
<p>« Quand j'ai repris l'affaire à la mort du vieux, en 69, je l'ai baptisée Unité 134(...) je suis né en (...) les copains étaient tous à l'abri, ils se la coulaient douce à Santiago du Chili, à Rio ou à Bangkok là-bas en Chine...tu vois ? »</p>	<p>Le fils de Jean 92 explique à Rachel ce qui est l'unité 92.</p>	<p>Souvenir</p>	<p>Narrateur intra-diégétique (Adolphe)</p>	<p>Avril 1995</p>	<p>Analepse</p>	<p>Journal de Rachel P.125</p>

« En son temps, nous n’existions pas. Nos parents n’étaient pas nés ou venaient à peine de naître (...) Tous les Allemands portaient au coup la croix gammée, le truc qui voulait dire : Je suis nazi, je crois en Hitler, je vis par lui et pour lui. »	Malrich présente Hitler à ses copains qui semblent être ignorants.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	31 Octobre 1996 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.144-145
« Au bureau de change on te donnera 5162francs. Si c’est moins, vois avec la banque, le taux est très avantageux. On te demandera une pièce d’identité, n’oublie pas de l’avoir sur toi. »	Le billet de mille dollars offert par Ophélie permettra à Malrich de faire un retour aux sources, dans son village natal.	Lettre	Narrateur intra-diégétique (Ophélie)	Samedi 2 novembre 1996 Paris	Prolepse	Journal de Malrich P.157
« Je remontais le temps. C’était l’histoire de ma vie. Je ne supportais plus La France, (...) la compagnie m’avais viré, Ophélie m’avais quitté, et la santé m’avais abandonné.	Ce passage exprime le rejet et l’échec qu’a subi Rachel.	Monologue	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Juin, juillet 1995 Paris	Analepse	Journal de Rachel P.169

« Un matin, je me suis retrouvé à Roissy entre les mains une carte d'embarquement pour Frankfort. pour tout bagage un sac.»	Le voyage de Rachel à Frankfort Errance	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Juin, juillet 1995 Frankfort	Analepse	Journal de Rachel P.172-173
« C'est dans l'avion que la mémoire m'est revenue. Sur son livret militaire, il est noté que Hans Schiller a fait des études d'ingénieur à l'école de chimie de l'université Johann Wolfgang Goeth de Frankfurt am Main. »	Rachel explique son choix pour Frankfort.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Juin, juillet 1995	Analepse	Journal de Rachel P.173
« Là-bas dans la cité ils sont prisonniers, (...) toujours à la même heure, toujours les même produit, des pâtes, du riz, de la sauce tomate en boîte et une baguette de pain. »	Le quotidien monotone des immigrés claustrés dans les banlieues.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	16 décembre 1996 Aïn Deb	Analepse	Journal de Malrich P. 218

«Le voyage de Rachel à Istanbul et au Caire est intervenu au cours de mars 1996 (...) et s'est achevé à Auschwitz en février 1996. »	Malrich retrace l'itinéraire de la quête de Rachel	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)		Analepse	Note concernant l'organisation des chapitres P.221
«Notre journal aurait été trop long, trop affreux à lire, si j'avais repris l'ensemble des chroniques. Un jour, j'en ferai un livre mais je ne sais pas si beaucoup pourront le lire jusqu'au bout. »	Explication sur le choix des chroniques.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)		Prolepse	Note concernant l'organisation des chapitres P.223
«Si un jour les moyens le permettent j'irai pour lui. Et pour moi. Et je lirai sur les noms à haute voix, et à chacun, je demanderai pardon au nom de mon père. »	Malrich exprime son souhait d'aller un jour à Jérusalem pour demander pardon aux victimes.	Monologue	Narrateur homo-diégétique (Malrich)		Prolepse	Note concernant l'organisation des chapitres P.226

« Un jour, quand la paix reviendra, je retournerai à Ain Deb avec tata Sakina, et je raconterai l’histoire de Hans Schiller à Mohamed, le fils du cordonnier, à charge pour lui de l’apprendre au village. »	Le désire du retour au pays.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)		Prolepse	Note concernant l’organisation des chapitres PP.228-229
« Il avait choisi très exactement ce moment : Le 24 avril 1996 à 23heure. C’est le 24 avril 1994 aux alentours de 23 heures qu’est intervenu le massacre de Ain Deb... il en a porté le poids jusqu’à la fin et je le porte à mon tour. »	Malrich parle de la date du suicide de Rachel qui correspond au jour du massacre d’Ain Deb.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)		Analepse	Note concernant l’organisation des chapitres P.230

« On ne tarde guère à le constater pour peu qu’on ouvre les yeux, la vieille Egypte, l’Egypte heureuse, l’Egypte cosmopolite, chahuteuse et romantique de Nadjib Maffuz ? n’existe plus. »	Rachel parle de l’Egypte d’autre fois.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	10-13 avril 1996 Le Caire	Analepse	Voyage de Rachel au Caire P.243
« Je ne sais de quand date la prise, probablement de l’époque du roi Farouk, entre 45, quand papa est...que le terrorisme en	Rachel commente les photos souvenirs de son père en	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	10-13 avril 1996 Le Caire	Analepse	Voyage de Rachel au Caire P.246

Egypte s'est éteint pour plusieurs années. »	Egypte et relate en parallèle la situation de ce pays à cette époque.					
« Ma dernière visite au Caire remonte à deux années (...) la pression était gentiment poétique, on pouvait être tenté de se convertir et chanter son bonheur à tue-tête. »	Rachel remémore sa dernière visite au Caire.	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	10-13 avril 1996 Le Caire	Analepse	Voyage de Rachel au Caire P.243-244
« Je ne sais de quand date la prise, probablement de l'époque du roi Farouk, entre 45, quand papa est (...) que le terrorisme en Egypte s'est éteint pour plusieurs années. »	Rachel commente les photos souvenirs de son père en Egypte et relate en parallèle la situation de ce pays à cette époque.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	10-13 avril 1996 Le Caire	Analepse	Voyage de Rachel au Caire P.246
« C'est le 24 avril que mes parents sont morts, c'est ce jour que Hans Schiller a échappé une fois pour toute à la justice des hommes. »	Rachel parle encore une fois du fameux 24 avril, le jour où son père est mort en emportant avec	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	10-13 avril 1996 Le Caire	Analepse	Voyage de Rachel au Caire P.248-249

	lui ses secrets.					
« je vais faire le plus difficile : tout dire aux copains. Ils m'en voudront, ils me rejeteront...Je leur répondrai : Dire la vérité partout dans le monde. Après on verra. »	Malrich prévoit de révéler la vérité à ses copains.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Janvier 1997	Prolepse	Journal de Malrich P.263
« Le 16 août 1995, mon frère Rachid Helmut Schiller vous a adressé une lettre recommandée par laquelle il vous priait de rétablir dans leur identité officielle nos parents, assassinés le 24 avril 1994(...) vous ne l'avez pas fait, vous n'avez pas daigné lui répondre. »	Lettre de Malrich au ministre des affaires étrangères sur la manipulation de l'identité de ses parents.	Lettre	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Février 1997 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.266
« Auschwitz était le plus vaste, le plus lugubre, le plus mortel et le plus insatiable des camps nazis (...) ça fait bien un village qui disparaît de la carte, maison par maison, famille par famille, entre l'aube et le crépuscule. »	Rachel décrit la cruauté du camp d'Auschwitz lors de son voyage à Auschwitz.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Février 1996 Auschwitz	Analepse	Journal de Rachel P.271

« Il faut imaginer, ces bâtiments n’existent plus, ils ont été bombardés en 44 (...) avant que tout ne soit détruit et ou déménagé. »	La destruction des camps d’Auschwitz.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Février 1996 Auschwitz	Analepse	Journal de Rachel P.273-274
---	---------------------------------------	----------------	------------------------------------	---------------------------	----------	--------------------------------

« Mon père était en poste à Auschwitz-Birkenau entre janvier et juillet 43(...) Il sera mort de sa belle mort en 1979 à l’âge de soixante-huit ans, quelque part en Bolivie, on ne sait où, en laissant derrière lui le mythe d’un surhomme que la mort ne pouvait atteindre. »	Quête sur le passé de son père.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique (Rachel)	Février 1996 Auschwitz	Analepse	Journal de Rachel PP.275-276
---	---------------------------------	----------------	------------------------------------	---------------------------	----------	---------------------------------

« (...) Un jour on nous a rassemblés pour l’exécution de cinq détenus accusés d’avoir volé un coupon de tissu (...) un autre jour (...) il voulait se suicider, nous le comprenions. »	Témoignage des survivants d’Auschwitz.	Discours rapporté	Narrateur extra-diégétique	Février 1996 Auschwitz	Analepse	Journal de Rachel P.279
--	--	-------------------	----------------------------	---------------------------	----------	----------------------------

« Quand Rachel est rentré à Paris, en février 1996, il s'est enfermé dans son pavillon et n'en est plus ressorti. Deux mois plus tard, le 24 avril il se suicidait dans son garage. »	Malrich remémore le jour où il a appris la mort de son frère	Souvenir	Narrateur homo-diégétique (Malrich)	Février 1997 Paris	Analepse	Journal de Malrich P.291
---	--	----------	-------------------------------------	--------------------	----------	--------------------------

« A cette époque la vie n'était pas à la joie dans la cité. L'a-t-elle toujours été ? (...) Un jour on s'entraide, un jour on s'entre-tue, un jour on se réconcilie autour du feu (...) Mais c'est peut-être parce que j'étais jeune, on crapahutait sans nous arrêter un instant, on n'avait pas le temps de voir sous le tapis, ce qui fumait sous les caves (...) »	La vie quotidienne des immigrés dans les cités.	Journal intime	Narrateur Homo-Diégétique (Malrich)	Février 1997 Paris	Analepse	Journal de Malrich pp. 294-295-296
« Je souhaite que mon journal soit remis à mon frère Malrich. Merci de respecter ma volonté. »	Le dernier souhait de Rachel.	Journal intime	Narrateur homo-diégétique	24 avril 1997	Prolepse	Journal de Rachel P.306

2. Commentaire

Un examen minutieux de la grille ci-dessus montre une alternance de deux journaux intimes : celui de Rachel et celui de Malrich. Ces deux personnages frères originaires de Aïn Deb (Sétif) sont envoyés en France par le père. Là-bas, ils s'installent en banlieue chez leur oncle Ali, installé dans la banlieue parisienne. Rachel réussit ses études et décroche un travail dans une multinationale. Son frère, par contre, sombre dans la délinquance banlieusarde et fréquente de jour comme de nuit ses copains de la cité. Pis encore, il fréquente la mosquée où il subit l'endoctrinement intégriste qui le conduit à des esclandres avec la police. Il est tout le temps traqué par le commissaire. Son journal dévoile la misère des immigrés en France. Toute sa vie est un fiasco : échec scolaire, petit boulot, bagarres et rixes avec les voisins, chômage, surveillance policière. L'assassinat des parents de ces deux personnages déchaîne sur eux une quête identitaire insatiable. D'où leurs retours au village natal. L'enquête de Rachel lui révèle le passé nazi de son papa. Dès lors, il se met sur ses traces en entreprenant un long périple qu'il achève par un suicide. Il laisse un journal intime dont il demande qu'il soit confié à son frère. En lisant le journal intime de son frère, Malrich décide de réagir en s'attaquant à la horde intégriste de la cité. Il décide d'entretenir un journal intime.

A suivre l'itinéraire et le journal intime de Malrich, il convient de dire que tout son récit est lié à la banlieue. C'est un personnage politisé. Son discours est idéologique et victimiste visant la mise à nu des injustices, des problèmes que vivent les jeunes immigrés en France. Il pointe également du doigt l'intégrisme islamiste des banlieues. Quant au journal intime de son frère Rachel, il met l'accent sur l'histoire intime de sa famille, histoire ponctuée d'événements tragiques : père SS ayant participé à la shoah, carnage d'Aïn Deb. A la fin du roman, il passe le relais à Malrich qui découvre le passé sanguinaire du papa grâce au journal intime qui lui lègue. Il s'agit là du moyen par lequel les deux récits se rencontrent, s'imbriquent et s'enchâssent. Ainsi, le jeune frère passe du récit portant sur les problèmes de la cité à celui de l'histoire du père et du village. Ce procédé de l'écriture intime est doublé par d'autres tels que l'épistolaire, le monologue intérieur et le récit de voyage. Le tableau ci-dessous synthétise les

caractéristiques du roman beur en rapport avec les récits des deux frères. Il peut donc nous montrer le statut de chacun d’eux, leurs croisements et leurs ruptures.

Caractéristiques beures	Ancrage dans la banlieue	Problèmes identitaires	Errance	Discours de Victimisation	Politisation	Discours ethnie France	La surveillance policière
Rachel	+	+	+	-	-	-	-
Malrich	+	+	+	+	+	+	+

Le tableau confirme, une fois de plus, que Malrich est un personnage beur. Le lieu qui le rattache à son frère est la vie d’enfance dans la banlieue parisienne. La réussite scolaire de Rachel le sépare de lui. Ils ne se rencontrent que par le biais du journal intime que l’aîné lui lègue. C’est donc en l’enchâssant dans le sien que le récit plonge dans un récit d’évènements historiques tragiques concernant la shoah et le terrorisme ayant massacré leurs parents. C’est pourquoi il apparaît désormais légitime de parler d’un glissement et d’un passage de l’écriture beure à l’écriture de l’Histoire.

2.1 Le plan formel

Le discours des deux frères montre un jeu d’essayisation de la fiction et de fonctionnalisation de la réalité et ce par un jeu trouble d’authentification par le biais du journal intime, de l’épistolaire, du récit analeptique, du voyage, du rêve et du souvenir. Les éléments scripturaires et scripturaux prodiguent un discours à cheval sur l’histoire et la fiction en déportant le récit de la banlieue vers l’écriture d’une histoire datée. C’est grâce aux procédés de l’écriture intime que Sansal plie sa diégèse et lui donne une allure passéiste mais en rapport avec l’actualité. D’où le télescopage qui se produit entre trois évènements ayant lieu à des endroits différents et à des époques distantes entre elles. Narrés dans un discours argotique et oral, les faits se veulent une enquête et un

témoignage cherchant à expliquer l'enchevêtrement du passé avec le présent et l'avenir. Dans le discours des personnages, il est également question de récit de mort et d'une malédiction ayant frappé la famille Schiller. Tout le récit de Rachel est une « épopée de la décadence ». Cependant, les prolepses que révèle l'ordre temporel du roman tendent à exprimer une volonté de transcendance et de dépassement. L'écriture intime permet donc de situer et de cimenter le récit en assurant le va-et-vient entre la banlieue et les différents espaces traversés par Rachel. Les interstices et les brèches sont comblés par l'intrusion et l'insertion du rêve, du souvenir et du monologue dont les vertus et les attributs sont cathartiques. La part et le rôle de l'intime dans le roman sont indéniables. L'auteur l'utilise et y recourt dans un but d'authentification puisque ce genre de discours relève de l'écriture authentique (le journal intime et la lettre). L'antagonisme des deux personnages est à l'origine du parallélisme de l'Histoire et l'actualité beure dans *Le village de l'Allemand*. D'où l'intérêt d'explorer le déploiement et l'étoilement de cette forme d'écriture pour mieux montrer son rôle dans le passage à l'écriture de l'Histoire. Cela fera l'objet du prochain chapitre.

Chapitre V : L'écriture intime ou la jonction entre la « beurité » et l'écriture de l'Histoire

Dans ce chapitre, nous allons tenter de voir comment les différents procédés de l'écriture intime participent au passage de la narration portant sur la vie beure dans notre roman à l'écriture de l'Histoire.

L'écriture intime ou l'écriture du « je » évoque la vie personnelle et intime. Elle se présente comme un récit du soi « *Dans la mesure où l'écriture est l'expression de la pensée et où la pensée ne fait que répliquer ce que la mémoire contient* »¹. Ce besoin d'exalter son « moi » profond naît d'une blessure émotionnelle, d'un vécu tragique. Pour soulager sa douleur, le personnage partage son intimité avec le lecteur. De ce fait, l'écriture n'est plus personnelle mais devient publique. D'après Alain Girard, « *Tout écrit publié est destiné à agir sur les autres et à changer quelques chose dans le monde.* »² A cet effet, à travers *le journal intime des frères Schiller*, l'auteur émet des messages aux lecteurs. En effet, l'intérêt de ce journal n'est pas d'étaler une histoire individuelle mais de dire des vérités en racontant une histoire collective. Malrich lui-même le dit à Rachel : « *Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. A mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue.* »³

Pour aboutir à cette écriture personnelle, Sansal emploie différents récits intimes. Il donne ainsi à son roman la forme d'un journal intime de deux frères embarqués dans une histoire tragique qui, en extériorisant leurs amertumes, vont l'inonder de souvenirs, de rêves et de lettres.

¹« Ecriture du moi, écriture du soi », disponible sur : http://www.philosophie-spiritualite.com/cours/ecriture_moi.htm vu le 14/05/2016.

² ALAIN, Girard, *Le journal intime, un nouveau genre littéraire*. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1965, n°17. P.101. Disponible sur http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2280 vu le 14/05/2016.

³SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P.258.

1. Le journal intime

Comme l'indique le sous-titre du corpus, l'auteur choisit la forme d'un journal intime de deux frères pour étaler l'histoire des Schiller. A priori, le mot « intime » sous-tend une histoire personnelle relative à une personne ou plus, voire une histoire secrète.

Si l'auteur se réfère au journal intime pour faire de la fiction, c'est dans le but de donner une impression crédible à son roman sachant que le journal intime est « *au service d'une observation historique et sociale.* »¹ De ce fait, Sansal relate une succession d'évènements réels en mettant au-devant de la scène deux personnages fictifs. C'est-à-dire, en cédant sa plume à ses deux protagonistes. De ce fait, il « *prétend refuser toute part de responsabilité dans l'élaboration de son livre.* »² « *L'honnête homme moyen a toujours tendance à y trouver plus scandaleux le journal intime que le roman, parce qu'il s'imagine que l'écrivain est plus près de la vérité dans le journal et n'a pas l'excuse de la fiction.* »³ En ce sens, l'auteur se disculpe face à certaines vérités grâce au journal intime.

Dans le domaine psychologique, le journal intime constitue une thérapie pour l'individu. Dans son journal, Malrich écrit :

J'ai lu et relu le journal de Rachel, c'était tellement colossal, tellement noir, que je n'en voyais pas le bout. Et tout à coup, moi qui avais horreur de ça, je me suis mis à écrire comme un dingue. Puis j'ai commencé à courir dans tous les sens. Ce que j'ai subi je ne le souhaite à personne. ⁴

Cette partie démontre l'état psychologique du personnage-narrateur après qu'il ait découvert l'horrible passé de son père. Lui, le jeune banlieusard insouciant, s'intéresse subitement à l'écriture. A l'instar du journal de son frère qui se penche vers l'écriture de l'Histoire, le journal de Malrich, à son tour, s'occupe de la partie « beure »

¹ « Le journal intime », disponible sur : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html#ji032000> vu le 12/05/2016.

² VALETTE, Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Nathan, Paris, 1993, P.162 [1985].

³ DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Ellipses, Paris, 2000, p.38.

⁴SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op. cit, P.19.

du roman. En effet, c'est par la plume du délinquant que l'auteur expose les constantes beures. En tant que jeune immigré issu d'une « Z.U.S-1 »¹, son journal constitue formellement un témoignage sur le parcours quotidien de la société beure tout en exposant ses problèmes sous différents angles, à l'exemple du « (...) *suicide (qui) est chose courante dans la cité, on est surpris un moment, on reste renfrogné un jour ou deux et, une semaine plus tard, on n'y pense plus. On se dit : c'est la vie, et on continue le chemin.* »² Dans ce passage, Malrich témoigne sur le phénomène du suicide qui touche sa banlieue en raison des conditions sociales des cités françaises qui engendrent un échec sous plusieurs formes chez les immigrés.

Un autre passage du journal du banlieusard souligne encore une fois ces problèmes :

*Depuis l'assassinat de Nadia par l'émir de la cité sur ordre de son imam, et l'arrivée de la nouvelle équipe, le Borgne, Flicha et leurs kapos, la cité n'est plus la même. C'est déjà un camp de concentration, ça en prend le chemin, on meurt à petit feu, on se barricade, on est fiché, surveillé(...) »*³

Cette fois-ci, Malrich dépeint la frayeur dans laquelle ils vivent. Ces banlieues sont des espaces favorables à la criminalité. Leurs habitants respirent le danger au quotidien et sont ainsi délaissés à leur propre sort.

En outre, Malrich décrit sa banlieue comme un lieu coupé du reste de Paris. Le personnage-narrateur se distancie des parisiens : « *Entre eux, entre nous, dit-il, il y a un mur, des barbelés, des miradors, des champs de mines, des préjugés fondamentaux, des réalités inconcevables.* »⁴

2. L'épistolaire :

Le genre épistolaire est présent dans le *Village de l'Allemand* sous forme d'une correspondance fictive. En effet, il s'agit pour l'auteur de mettre en jeu, dans son roman,

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.11.

²Ibid, P.-P.12-13.

³Ibid, P.-P.298-299.

⁴Ibid, P.135.

des lettres échangées entre des personnages imaginaires. Cette correspondance peut être par une seule ou plusieurs voix.

Une lettre fictive est une lettre inventée. L'émetteur et le destinataire son fictifs. Cette lettre n'a jamais été envoyée. Elle figure dans un roman, une pièce théâtrale, une copie d'élève, etc. Les lettres fictives ont donc un double destinataire : le personnage (fictif) qui est censé recevoir et lire la lettre, et le lecteur (réel) de cette lettre¹

Dans notre corpus, l'auteur introduit des lettres fictives écrites par plusieurs narrateurs qui semblent s'adresser à des destinataires irréels différents. Toutefois, le vrai destinataire de ces lettres reste le lecteur. Cette technique narrative permet à l'auteur de donner un aspect plus réel à son roman.

Rachel apprend que ses parents sont victimes d'un attentat terrorisme, de surcroit ils sont identifiés sous des noms officieux. De ce fait, il décide d'écrire une lettre au ministre algérien des affaires étrangères dans laquelle il explique sa situation et lui demande de s'occuper de ce trouble inquiétant : « *J'ai écrit, précise-t-il, au ministre algérien des affaires étrangères.* »² Cependant, sa lettre n'aboutit à rien. Rachel n'a pas reçu de réponse. Par conséquent, après la mort de son frère, Malrich écrit à son tour deux autres lettres. « *Comme lui, écrit-il, la manipulation de l'identité de nos parents n'a pas cessé de me turlupiner.* »³ L'une est donc une requête : « *j'ai envoyé une lettre de relance.* »⁴ Elle est dressée au ministre algérien des affaires étrangères. Quant à la seconde, elle est destinée au Ministre de l'intérieur : « *j'ai écrit à notre ministre de l'intérieur à propos de la cité et de ce que s'y passe.* »⁵ Malrich y expose la situation délicate de sa cité.

Par ailleurs, les deux lettres adressées au ministre algérien reflètent un autre problème. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, dans ces lettres, les deux frères sont

¹ « Le genre épistolaire », disponible sur : <http://www.copiedouble.com/content/le-genre-%C3%A9pistolaire> vu le 07/05/2016.

²SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.193.

³Ibid, P.265.

⁴Ibid, P.266.

⁵Ibid, P.266.

inquiets de leur identité réformée. Ce malaise symbolise la quête identitaire irrésolue de ces deux jeunes beurs confus devant leur identité hybride.

En outre, il est question des lettres intimes, comme les « *lettres pour immigrés* »¹ que s'échangeaient Ali et Sakina avec les parents des deux protagonistes. Ce recours à la correspondance leur permet d'avoir des nouvelles d'Algérie et nourrir ainsi leur nostalgie. De ce fait, ils échangent des lettres avec leurs amis, les parents de Malrich qui, à leur tour, reçoivent des nouvelles de leurs fils. Etant analphabètes, ces lettres sont écrites et lues par Malrich « *et de temps en temps des nouvelles du bled. Ils adorent les lettres. C'est moi qui lisais leur courrier et écrivais le leur.* », ² raconte Malrich.

Le roman recèle encore une autre lettre qui va dans le même sens : nouer un lien entre les deux protagonistes pour mieux suturer le récit beur et le récit de l'Histoire. Il s'agit de la lettre d'Ophélie, adressée à Malrich dans laquelle elle le remercie d'avoir gardé son pavillon et lui annonce son mariage. « (...) *le genre épistolaire*, explique Guy Fessier, *se caractérise ainsi par la variété de ses formes et de ses visées.* »³ En effet, il correspond à toutes les situations et peut ainsi véhiculer maints messages et avoir plusieurs fins : « *lire l'épistolaire, c'est tenter de comprendre l'articulation d'une pratique d'écriture, dont l'objectif est de communiquer une information et une poétique.* »⁴, dit Marie-Claire Grassi.

En plus du journal intime, l'auteur use d'autres genres relevant de l'écriture intime pour glisser subrepticement vers l'écriture de l'Histoire ou édulcorer l'atrocité de celle-ci. Le rêve et le souvenir en sont deux procédés qui méritent de retenir notre attention.

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 97.

²Ibid, P.98.

³ FESSIER, Guy, *L'Épistolaire*, Puf, Paris, 2003, introduction, P.3.

⁴ DIA, Osman, « Entre tradition et modernité, le roman épistolaire d'une si longue lettre », 2003. Disponible sur : http://biblio.critaoui.auf.org/203/01/Entre_tradition_et_modernit%C3%A9_le_roman_%C3%A9pistolaire_dans_un_e_si_longue_lettre.pdf vu le 13/05/2016.

3. Discours intime : rêves et souvenirs

Le rêve est une évasion, un moyen de s'émanciper, de fuir une réalité irritante. Le souvenir constitue parfois l'endroit idéal pour cette évasion. Le rêve permet de créer « *un moment de la liberté, où l'on peut tout dire, où l'on peut tout imaginer, et notamment braver la censure. Sous couvert de rêve, parce qu'il est une inversion du réel, on peut tout dire.* »¹

Dans *Le village de l'Allemand*, les deux frères sont parfois noyés dans leurs souvenirs d'enfances, en Algérie. Malmené par un sentiment de nostalgie au pays natal, Malrich écrit : « *Cette nuit je n'ai pas dormi, je l'ai passée à parler avec mes parents comme je le faisais jadis.* »² C'était à Aïn Deb, dans la maison familiale.

En Allemagne, Rachel rencontre fortuitement un vieil ami à son père et, durant leur conversation, le personnage-narrateur se remémore sa belle enfance en Algérie :

Moi-même quand j'étais petit, à Aïn Deb, j'ai été de la Jeunesse FLN, les Flnjugends du pays, c'était obligatoire, et j'ai pas mal activé. Parfois ça me manque, on était envoûté, on vilipendait à tour de bras, on défilait matin et soir, on épurait nos rangs avec entrain et on chantait nos victoires en hurlant avec les loups...³

Parfois, submergés dans leurs rêves tantôt plaisants tantôt angoissants, ils y trouvent refuge et transcendent leur marasme : « *J'écris comme ça venait, des petites, la vie de tous les jours. J'ai dit que tata Sakina et tonton Ali seraient mieux ici, à Aïn Deb. L'air est sain y règne un silence reposant.* »⁴, « *Ici, ils auraient toute la compagnie pour eux et des voisins qui se soutiennent qui ne s'emmerdent pas avec la paperasse et les bruits de la ville. Ils auraient des poules et quelques chèvres et le reste viendra de lui-même.* »⁵, écrit Malrich dans son journal lors de sa visite en Algérie. Le personnage-narrateur médite un meilleur avenir à ses parents adoptifs qui semblent être prisonniers

¹ « Le rêve », disponible sur : www.cercle-enseignement.com vu le 12/05/2016.

²SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.219.

³Ibid, P.75

⁴Ibid, P.75.

⁵Ibid, P.218.

dans leur banlieue. Il pense que leur place serait mieux parmi les siens. Le personnage révèle une image positive de Aïn Deb. Une façon de faire l'éloge de son village natal.

Toutefois, il arrive que les rêves puissent tourner contre son rêveur :

Ah ! le voilà, impeccable dans son uniforme noir, rehaussé par un brassard rouge fameux...Il me sourit...de ce beau sourire de père, tendre et sévère...Je ne sais comment c'est arrivé, je suis avec lui, comme à la maison à la maison à Aïn Deb, nous habitons un beau chalet à l'écart du... le camp (...) Autour des loques inhumaines au yeux enfoncés traînent dans notre petit hameau fleuri, elles font semblant de biner la terre (...).¹

Ce propos nous ramène inexorablement à l'Histoire, au passé tragique du père SS. Rachel flâne dans sa tendre enfance, près de son ancien père, l'homme brave et pur. Cependant, la réalité le rattrape et troque son rêve contre un cauchemar : « *Je me suis réveillé, écrit Rachel dans son journal, en sueur. Il était... je ne sais pas, la nuit, le jour.* »² Comme mentionné ci-dessus, le rêve, les tendres souvenirs permettent aux personnages d'oublier leurs douleurs en se réfugiant dans leurs songes, au temps de l'innocence. « *Il fantasmait car il avait mal* »³, explique Malrich. « (...) le songe a aussi suscité l'intérêt pour son aspect étrange, voir trompeur. Ce qui frappe alors, c'est sa troublante ressemblance avec la vérité. »⁴ De ce fait, il peut être cauchemardesque :

J'étais dans les vapes, et tout à coup je me suis vu dans un couloir lugubre, fébrile comme un condamné à mort. Je me débattais contre je ne sais quoi, une force qui me poussait dans le vide, et voilà que, surgis des ténèbres, deux hommes encagoulés se jetaient sur moi (...) m'encerclèrent et se mirent à scander mon nom avec une sorte d'extase gutturale dans la voix (...) Je me suis réveillé d'un bond et j'ai allumé. Maman où suis-je ?⁵

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P.114-115.

²Ibid, P.117.

³Ibid, P.132.

⁴ « Le rêve », disponible sur www.cercle-enseignement.com vu le 12/05/2016.

⁵ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.165.

La veille de son départ en Algérie, Malrich suffoque d'une crise d'angoisse. Ce passé impure de son géniteur le poursuit et le torture. L'auteur joint les pulsions du lecteur à celle de son personnage. Cette intimité jalonne la vraisemblance de l'histoire.

Cette alternance entre souvenirs et rêves permet aux deux protagonistes de faire un va-et-vient entre le passé et le présent. Autrement dit, entre deux pays et deux identités. A ce propos M. Laronde dit : « *ce passé intime et profond que porte le langage, parce qu'il est souvenir d'Etranger déraciné-enraciné dans différents positionnements par rapport à deux Cultures, est lui aussi chargé d'intentionnalité.* »¹

En somme, pour atteindre la sensibilité du lecteur, l'auteur fait appel à l'intimité de ses protagonistes en usant de genres multiples qui font que son histoire soit crédible, à savoir : le journal intime, l'épistolaire et les rêves dans le but de nous baigner dans l'écriture d'Histoire. Celle-ci ne peut être que tragique quand elle se rapporte à la shoah et au terrorisme. Qu'en est-il ?

¹LARONDE, Michel. 1995. « Stratégies rhétoriques du discours décentré ». In *Littératures des immigrations*. Vol.1. Un espace littéraire émergent. Bonn, B. (dir.). Paris : L'Harmattan, 41 p. Disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Collimmigrations1/Collimmigr1.PDF> vu le 13/05/2016.

Chapitre VI : Ecriture de l'Histoire

L'écriture de l'histoire a ses propres techniques et ses propres visées :

Se lancer dans l'histoire, insiste G. Gengembre, c'est écrire un récit qui devra largement être étayé d'une enquête sur les faits passés, par des documents relatifs à ce que ce que nous entreprenons de raconter ; ce qui suppose aussi une bonne maîtrise des techniques de l'histoire¹

Cette écriture consiste à faire revivre des événements qui ont marqué l'histoire d'un pays à une époque précise. En littérature, ce genre d'écrit mêle vraisemblance et fiction dans la mesure où l'auteur inclut dans son récit historique des personnages imaginaires. Par là, il tente de séduire le lecteur par l'imagination pour l'attirer et lui faire comprendre certaines vérités. Gérard Gengembre explique que « *la séduction romanesque implique à la fois une mise en évidence de la puissance de l'imaginaire (qui colore le réel) et de celle du réel (qui assigne de contraignantes limites à l'imagination ou qui la renvoie à elle-même.* »²

A ce titre, l'auteur réécrit l'Histoire à sa manière en tâchant de respecter l'authenticité des faits. Cet acte de mémoire s'effectue donc dans *Le Village de l'Allemand* par la plume des frères Schiller. C'est dire qu'il y est question d'une Histoire racontée d'une manière intime.

¹ « Écriture du moi, écriture du soi », disponible sur : http://www.philosophie-spiritualite.com/cours/ecriture_moi.htm vu le 15/05/2016.

²GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Op. cit, P. 20.

1. Grille évènementielle

Pour la suite de notre étude, nous jugeons utile de faire appel à un deuxième tableau illustrant les différents évènements racontés dans *Le Village de l'Allemand*. Cette étape consiste donc à démontrer la nature de ces faits, leurs dates et leurs espaces décelés dans les deux journaux afin de révéler l'aspect tragique de notre corpus.

Page du journal	Journal	Date du journal et Lieu dans certains	Evènements
11	Malrich	Octobre 1996	<p>L'annonce d'un évènement tragique : Le suicide de Rachel qui a eu lieu le 24 Avril 1996, annoncé par Malrich.</p> <p>Information sur leur métissage : Père Allemand et mère Algérienne.</p>
21	Malrich	Novembre 1996	<p>Lundi, 25 avril 1994, à 20 heures, un massacre a eu lieu dans le village natal des deux narrateurs en Algérie, plus exactement à Aïn Deb où vivaient leurs parents.</p> <p>Des précisions sur le statut des personnages principaux, tel que le lieu et la date de naissance du père, Hans Schiller : 06 juin 1918 à Uelzen.</p> <p>Le retour de Rachel aux sources (son voyage à Aïn Deb).</p> <p>1985, l'année où Malrich a été rapatrié par</p>

			son frère Rachel.
61	Rachel	Mardi 22 Septembre 1994 Allemagne	Le voyage de Rachel en Allemagne.
81	Malrich	Mercredi 09 octobre 1996	Annnonce d'un évènement tragique dans la banlieue : l'assassinat de Nadia par les islamistes.
101	Rachel	Mars 1995	Le narrateur (Rachel) évoque un évènement historique, tragique: La shoah ou l'holocauste. L'extermination de la race juive par les nazis, un génocide orchestré par Hitler durant la seconde guerre mondiale.
119	Rachel	Avril 1995 Strasbourg	La rencontre avec Adolph, le fils du fameux Jean 92 qui envoyait des lettres codés à Hans Schiller.
131	Malrich	31 Octobre 1996	Malrich apprend la shoah à ses copains en comparant le nazisme à l'islamisme.
153	Malrich	Samedi 02 novembre 1996	La lettre d'Ophélie qui annonce sa décision de s'installer au Canada ainsi que son mariage.
159	Malrich	Décembre 1996	La décision de Malrich de retourner à Aïn Deb, pour se recueillir sur la tombe de ses parents.

169	Rachel	Juin-juillet 1995 Frankfort	<p>Rachel est licencié de son travail.</p> <p>La rupture avec Ophélie.</p> <p>Voyage à Frankfort.</p> <p>Description minutieuse par Rachel des méthodes utilisées dans les camps d'exterminations de Frankfort lors de son voyage.</p> <p>Des renseignements sur le statut professionnel de Hans Schiller : études d'ingénieur à l'Ecole de chimie de l'université Johann Wolfgang Goethe de Frank-furt-am-main.</p>
193	Rachel	16 août 1995	Une lettre de Rachel pour le ministre algérien des affaires étrangères concernant l'affaire de l'assassinat de ses parents.
197	Malrich	15 décembre 1996	<p>L'arrivé de Malrich en Algérie.</p> <p>Ses retrouvailles avec Mimed, son ami d'enfance.</p>
221	Malrich	Note	Explication sur les voyages de Rachel
231	Rachel	9 mars 1996 Istanbul	Voyage de Rachel à Istanbul

239	Rachel	10-13 avril 1996 Caire	Voyage au Caire.
251	Malrich	Janvier 1997	Le retour en France. Dégradation de la cité. Malrich défie l'Imam de la cité et décide de lui faire face.
265	Malrich	Février 1997	Lettres de Rachel : Une requête pour le ministre algérien des affaires étrangères et, une autre lettre adressée au ministre de l'intérieur français.
269	Rachel	Février 1996, Auschwitz la fin du voyage	Description du camp d'extermination de Birkenau.
291	Malrich	Février 1997	Souvenir de Malrich lors de sa visite chez son frère avant quelques jours de son suicide.
303	Rachel	24 avril 1996	Le retour au suicide de Rachel. Sa philosophie sur les crimes de l'Homme avant de passer à l'acte.

2. L'Histoire entre récits analeptiques et proleptiques

L'introduction d'évènements réels dans la fiction, nous mène à dire que l'écriture de notre corpus relève de l'Histoire. En effet, l'auteur traite des évènements tragiques qui concernent l'Histoire de l'humanité qui est l'Holocauste allemand contre les juifs, la tragédie algérienne et de la décennie noire. Après la lecture de notre corpus, nous remarquons que l'auteur, par la subversion des constantes beurs nous mène dans un voyage à travers l'Histoire en passant par plusieurs endroits réels. *Le village de l'Allemand* est donc « une philosophie d'une histoire inavouée »¹

Notre personnage-narrateur nous alerte dès l'incipit sur la présence d'évènements tragiques : « (...) il y a des parallèle dangereux qui pourrait me valoir des ennuis. », écrit Malrich. *Ce parallèle dont le narrateur parle est une liaison audacieuse qu'il fait entre la Shoah et l'islamisme. « Rachel a commencé à réfléchir, il comprit que l'islamisme et le nazisme c'était du pareil au même. »*², affirme Malrich. Néanmoins, cette touche d'histoire est flagrante dans le journal de Rachel. Le Personnage est en pleine philosophie sur l'Histoire de l'humanité « (...) quel peuple, s'interroge-t-il, n'a pas dans ses os deux trois gènes cabossés par l'histoire, quel peuple n'est pas foudroyé par des lumières scientifiques inattendues ? »³. En ce sens, ces évènements historiques sont racontés par sa plume. En tant que personnage instruit, ce rôle lui est attribué par l'auteur. Ainsi, par sa documentation et ses recherches, Rachel fait un voyage dans le passé, en visitant des lieux réels historiques qui témoignent des évènements passés et tragiques. En témoigne ce passage :

*Lorsqu'ils entraient dans le camp, étaient-ils encore des humains ? Débarquer ici en pullman de touriste par une belle journée de printemps eût été indécent, je ne suis pas n'importe qui, je suis Helmut Schiller, le fils du SS Hans Schiller, et dans cet endroit mon père a sa part des un million trois cent mille morts, gazés pour la plupart, abattus d'une balle pour les plus chanceux.*⁴

¹ FREMEAUX, Jacques et VALLETTE, Bernard, *L'Écriture de l'histoire*, Ellipse, Paris, 1980, P.42.

² SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.147.

³Ibid, P.110.

⁴SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P.271-272.

La narration dans cette citation est à l'imparfait et au passé simple. Effectivement, par la voix de Rachel, l'auteur actualise des événements du passé. Ce retour en arrière est relatif à l'écriture analeptique. D'après Gérard Genette, l'analepse est « *toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de départ de l'histoire où l'on se trouve.* »¹ Cette écriture consiste donc à se remémorer des faits antérieurs. « *Je me dis que, s'explique le protagoniste Malrich, tout cela est de l'histoire et que l'histoire appartient au passé.* »²

Le but de ces voyages dans le passé n'est pas de peindre un tableau exotique des villes aux lecteurs, mais de peindre des lieux qui sont des théâtres d'atrocités pour réécrire leurs histoires. « *Ce n'est pas l'or qui a fait la fortune de cette cité oppressante, née sur les cendres d'un pauvre village isolé au cœur de la vieille Pologne, ni le pétrole, ni le café, ni l'hévéa, ni les essences rares, mais l'extermination.* »³, dit Rachel en décrivant Auschwitz. Il dévoile par là le passé de cette ville et dénonce des tyrannies. C'est pourquoi « *la fiction sert peut-être de support à un discours moral.* »⁴

Les récits historiques opèrent ainsi des sauts en arrière. « *Toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère, un récit temporellement second.* »⁵ Dans son voyage à travers l'Histoire, l'auteur parcourt aussi l'Algérie des années soixante, cette fois-ci la narration se fait par la voix de Sakina, la mère adoptive : « *A l'indépendance la vie était difficile, la misère nous dévorait, les gens dormaient dans les rues pendant que les chefs festoyaient dans les palais des grands colons et s'entre-tuaient pour le pouvoir.* »⁶, explique-t-elle en s'adressant à Malrich.

Par ailleurs, en passant par cette écriture de l'Histoire et, plus précisément, en évoquant la guerre civile algérienne, Sansal prophétise sur l'avenir des banlieues françaises dans la mesure où la trame se déroule dans une banlieue dévorée par cet obscurantisme islamiste. Ce côté beur, Sansal l'accorde à Malrich. A ce sujet, le personnage-narrateur affirme que : « *(...) quand je vois ce que les islamistes font chez*

¹ GENETTE, Gérard, *Figures III*, Op, Cit, p.135.

²SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 113.

³Ibid, P.270.

⁴VALETTE, Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Op. cit, P.169.

⁵ GENETTE, Gérard, *Figures III*, Op. cit, P.77.

⁶SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 99.

nous et ailleurs, je me dis qu'ils dépasseront les nazis si un jour ils ont le pouvoir. Ils sont trop pleins de haine et de prétention pour se contenter de nous gazer. »¹, prédit Malrich. Ainsi, pour sensibiliser le lecteur, l'auteur se prolonge dans l'avenir en anticipant un événement qui n'est pas encore parvenu. Il est question donc d'un récit proleptique. La prolepse pour Genette est « *toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur* »². Cette forme d'anachronisme se manifeste notamment dans les récits à la première personne à l'instar de notre corpus : « *Si un jour les moyens le permettent j'irai pour lui. Et pour moi. Et je lirai sur les noms à haute voix, et à chacun, je demanderai pardon au nom de mon père.* »³ Dans ce propos, Malrich nous confie son souhait d'aller à Jérusalem pour s'excuser auprès des victimes du nazisme.

Compte tenu de ce qui précède, il apparaît que les analepses et les prolepses contenues dans le roman tendent à participer au passage de la « beurité » à l'écriture de l'Histoire, l'Histoire tragique.

3. Ecriture du tragique : récit de mort et malédiction

L'écriture Sansalienne touche au tragique de l'Histoire. Rappelons que *Le village de l'Allemand* est ponctué d'événements historiques appartenant à des époques différentes : « *les textes qui évoquent la guerre, qui dépeignent un pays occupé et maltraité, ont des résonances tragiques* »⁴.

« *Tout ce qui touche à la mort relève du registre tragique.* »⁵ *Le Village de l'Allemand* s'ouvre sur la mort de Rachel : « (...) *cela fait six mois que Rachel est morte.* »⁶, écrit Malrich dans son journal. L'écriture tragique se caractérise surtout par ses héros tragiques. A ce propos, Roland Barthes dit que le héros tragique est celui qui « *découvre que son père est mauvais et veut pourtant rester son fils, c'est pourquoi le*

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.257.

²GENETTE, Gérard, *Figures III*, Op. cit, P.82.

³SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 226.

⁴ « Le registre tragique », disponible sur : www.letudiant.fr vu le 11/04/2016.

⁵ Ibid.

⁶ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 11.

fils prend sur lui la faute du père. Le héros tragique est innocent de naissance, il se fait coupable pour sauver Dieu »¹. Cette citation convient parfaitement au destin du protagoniste de Sansal. Comme l'explique Barthes, après l'assassinat de ses parents, Rachel découvre que son père n'est pas l'homme qu'il prétend être. Il s'est avéré que cet homme est un ancien officier SS qui a servi au camp d'extermination. Pour racheter les crimes faits par son père, Rachel se sacrifie en mettant fin à sa vie. Nous appuyerons nos propos par un extrait du journal de Rachel dans lequel le personnage explique son choix :

Alors pour mon père et pour ses victimes, je vais payer sans faute. Ce n'est que justice. Il ne sera pas dit que les Schiller auront failli. Que Dieu, cette chose aveugle et sourde qui erre majestueusement dans le ciel, pardonne à mon père et veuille noter que pour ma part je n'attends rien de lui. Que ses victimes nous pardonnent, voilà qui compte pour moi. Ma mort ne répare rien, elle est un geste d'amour. ²

Mordu par sa culpabilité à cause d'un crime commis par son père, Rachel se condamne à sa place et se nomme coupable de crimes qu'ils n'a pas commis d'une part, pour sauver son père et, d'une autre, pour que la malédiction n'atteigne son frère unique. A ce sujet, Malika Kebbas, dans son étude sur la malédiction des protagonistes de M. Maameri dit :

Devant tous les coups que lui inflige le sort, le père, incapable de nommer clairement le responsable de sa situation, le colonialisme, se réfugie dans l'explication qu'il connaît le mieux, la malédiction. Celle qui s'exerce sur toute la lignée, comme dans une tragédie où on se rappellera qu'elle est le point de départ de l'action tragique. Pour le père, le point de départ de la tragédie qu'il vit vient de la malédiction du péché commis par son ancêtre Azouaou. ³

Quant au personnage de Sansal, le « point de départ » de sa tragédie vient de la malédiction du passé nazi de son père. Ce passage nous sert d'appui pour démontrer le

¹ BARTHES, Roland, *Sur Racine*, Seuil, 1963, P. 55.

² SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.306.

³ KEBBAS, Malika, *Mammeri*, Casbah, Alger, 2008, P, 154.

sort tragique des Schiller. Nous concluons ainsi que, le sort fatal de Rachel est lié au passé de son père.

«*Le tragique naît aussi du déchirement de l'homme confronté à des décisions ou à des choix contradictoires, obligé de résoudre des dilemmes, d'affronter des voies incompatibles, de chercher des vérités qu'il sait inacceptables.*»¹ Rachel sait que sa quête est une folie meurtrière. «*Je m'enfonçais, se désole-t-il, je le voyais bien. En plus, je me débattais dans les contradictions alors qu'il faut accrocher au plus simples. Il n'y a pas de raison à ce qui arrive. Chercher une origine au mal est absurdité.*»² Le protagoniste est impuissant et seul face à son destin. Sa vie est devenue inerte : «*Rachel, explique Malrich, est tombé dans un trou noir de l'histoire. En deux petites années, il a perdu la santé, la raison, son travail, ses copains, son Ophélie de toujours et la vie.*»³ «*Je cherchais mon père et personne ne pouvait m'aider, j'étais un enfant perdu.*»⁴, révèle Rachel. Après une quête accablante, le personnage comprend la rudesse de sa quête : «*Enquêter sur les guerres passées est une galère, ça ne mène pas loin.*»⁵ Pour apaiser ses souffrances et pour sauver son père, Rachel se sacrifie et offre sa vie aux victimes en guise d'amour en se suicidant de la même façon dont ils ont été tués par les nazis «*Toute la nuit, il a baigné dans les gazes d'échappements de sa tire. Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé.*»⁶, raconte Malrich. Comme l'explique Allain Beretta, «*Le tragique réside alors dans la prise de conscience de cette absence de résolution du conflit. La seule issue est la chute, sanctionnée soit par refus (la fuite, le départ), soit par le sacrifice (la mort).*»⁷

En outre, l'auteur évoque les circonstances tragiques dans les banlieues françaises par l'histoire de la jeune Nadia assassinée brutalement par les barbus de sa cité. «*Et ce matin, coup de tonnerre, l'horreur absolue : la pauvre Nadia a été retrouvée dans la cave d'une boutique fermée depuis longtemps, entièrement nue, ligotée au fil de fer le corps et le visage carbonisés au chameau.*»⁸, écrit Malrich dans son journal. Nadia a

¹ « Le registre tragique », disponible sur : www.letudiant.fr vu le 11/04/2016.

² SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.110.

³Ibid, P.300.

⁴Ibid, P.71.

⁵Ibid, P.124.

⁶Ibid, P.12.

⁷ BERETTA, Allain, *Le tragique*, Op. cit, P.-P, 7-8.

⁸ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.83.

été lâchement assassinée. Son sort tragique incarne le destin fatal qui attend les banlieues françaises à cause de l'infiltration des islamistes dans ces cités « *Y a rien à faire, ils sont partout, les barbus, ils ont le fric, les avocats, les armes, les réseaux, des amis hauts placés, des ambassadeurs(...)* »¹. Malrich est conscient que la cité est au bord de l'abîme.

(...) il paraît que c'est à cause de la guerre en Algérie, à Kaboul, là-bas au Moyen-Orient, et je ne sais où. Ils auraient fait de la France une base de repli, une plaque tournante. En tout cas, ils nous ont niqué la vie, c'est à cause d'eux qu'on traîne jusqu'à plus soif. ²

Nous savons désormais, par la plume de Malrich, la source de l'islamisme. C'est ainsi qu'il nous apprend que ce phénomène qui envahit les banlieues françaises vient de l'autre rive. « *(...) en Algérie, à Kaboul, là-bas au Moyen-Orient.* »³Ce propos révèle la menace terroriste et islamiste qui plane sur la France.

Ainsi, par la voix de ses protagonistes, B. Sansal retrace l'Histoire dans son œuvre en abordant les horreurs de la guerre civile en Algérie « *Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du coteau.* »⁴C'est dans ce carnage que les parents des deux protagonistes sont assassinés. « *(...) la famille Schiller, explique le personnage Rachel, (est une) véritable et parfaite synthèse entre l'Allemagne, l'Algérie et la France* »⁵. En effet, par le passé nazi du père, Sansal rappelle les atrocités faites contre les juifs dans les camps d'extermination et décrit la cruauté des camps par la plume de Rachel lors de son voyage à Auschwitz :

Derrière la logique froide du mécanisme était le mystère virulent de la mort qui étreignait le camp, il y' avait les lois abominablement injustes du hasard qui, ici plus qu'ailleurs, accompagnait chaque instant le détenu, qui l'observait, qui faisait que le choix pour telle corvée, telle punition, se portait sur lui, une fois de plus, (...); et il

¹Ibid, P.86.

²Ibid, P.93.

³ Ibid. P.93.

⁴Ibid, P.24.

⁵ Ibid, P. 73.

*y'avait le climat et ses humeurs, et ses tortures, la rumeur et ses fièvres(...), il y avait la faim perpétuelle, délirante*¹

Enfin, par la douleur et les circonstances tragiques par lesquelles est passée la banlieue et la famille Schiller, Sansal raconte l'Histoire et témoigne sur des faits passés. Ainsi, «(...) *cette permanence du tragique, précise A. Beretta, permet-elle de rendre toujours actuelles les tragédies du passé, même à l'aube de ce nouveau siècle qui voit d'autres formes du tragique.* »²Cette permanence est assurée dans notre corpus par le voyage et l'errance.

4. Ecriture de l'errance

Les déplacements constants des deux personnages sont liés à une errance qui est provoquée par une quête identitaire : «(...) *plus j'avancais dans cette errance que je voulais instinctive pour mieux pénétrer le mystère, commente Rachel, et plus dans ma tête se déroulait l'implacable processus qui réglait à la seconde près le fonctionnement du camp.* »³ Le frère aîné effectue plusieurs voyages à travers l'Europe dans l'espoir de décrypter le passé de son père : « *Voilà plus d'un mois que j'erre en Europe. Toujours sur les traces de mon père.* »⁴Il passe par l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie. Il survole les frontières d'Europe vers l'Egypte suivant les traces de son père. Guidé par le carnet militaire de ce dernier, il inspecte Francfort et finit son long voyage dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Cependant, ces voyages n'aboutissent à rien. Au sujet de son déplacement à Francfort, Rachel s'interroge : « *Ce voyage, était-il nécessaire ? Sur le plan technique, sûrement que non. Ce qu'il y avait à savoir je le savais. Ce que je voulais c'était être là où mon père est passé et lui parler par-dessus la barrière du temps.* »⁵Ce fragment montre que Rachel ne tire rien de ses voyages car il connaît l'Histoire. Ainsi, à travers ces voyages constants, l'auteur met son lecteur face à l'Histoire en usant d'un journal intime. « *Le récit de voyage est un genre polymorphe. Il*

¹SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.-P.277-278.

²BERETTA Allain, *Le tragique*, Op, Cit, P. 8.

³SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 227.

⁴Ibid, P. 169.

⁵SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.187.

peut prendre diverses formes: journal intime... »¹ En effet, l'errance du personnage engendre un voyage à travers l'Histoire. « *Le récit de voyage a un but didactique : il veut apprendre quelque chose à quelqu'un.* »² L'auteur rend ainsi son roman plus réaliste.

Toutefois, Rachel ne se contente pas de l'histoire de la shoah et d'Algérie. A ce titre, lors de son voyage au Caire, le personnage-narrateur, fait un aperçu historique sur l'ancienne Égypte. Il raconte que : « *la vieille Égypte, l'Égypte heureuse, l'Égypte cosmopolite, chahuteuse et romantique de Nadjib Mahfuz, n'existe plus. L'Égypte moderne, misr, est écrasée par deux géants imposants comme les grandes pyramides : la police et la religion.* »³ En ce sens, le récit de voyage peut « mêler toutes sorte de discours : géographie, politique, histoire, linguistique, ethnologique. Etc. »⁴

En outre, le retour aux sources d'un personnage est synonyme d'une errance. Malrich et Rachel sentent le besoin de retourner dans leur village natal, en Algérie en quête de leur passé : « *J'étais aussi le fils du village revenu sur les trace de mon frère, à la recherche de notre père, de notre vérité.* »⁵, admet Malrich. Cette identité déchirée déclenche un sentiment d'errance chez le personnage et le traine dans un voyage aux sources dans l'espoir de reconstituer son identité en trouvant la pièce du puzzle qui manque.

Le pays vrai est aussi celui où sont enterrés les parents. Je le ressens comme ça, c'est pourquoi je me sens dans la nécessité d'aller voir cette terre, de marcher sur elle, de prendre un peu de son âme qu'elle tient de toutes les âmes qui l'ont nourrie au cours des siècles. ⁶

En émigrant en France, Malrich embrasse une nouvelle culture et s'égare entre deux rives, deux identités. Hésitant ainsi entre deux pays, il déduit qu'une patrie est également celle qui abrite les parents. La patrie « *n'est pas obligatoirement le pays où*

¹ « Récit de voyage, relation, reportage », disponible sur : <http://www.serveur.cafe.edu/genres/n-voyage.html> vu le 12/05/2016.

² Ibid.

³SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P. 243.

⁴ « Récit de voyage, relation, reportage », disponible sur : <http://www.serveur.cafe.edu/genres/n-voyage.html> vu le 12/05/2016.

⁵SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.209.

⁶SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op. cit, P.160.

l'on loge, c'est le pays où l'on se réfugie, chaque jour et qui nous habite. »¹L'Algérie habite le cœur et l'esprit de Malrich dans la mesure où ses parents constituent un lien entre lui et l'Algérie. De ce fait, le protagoniste juge qu'un retour aux sources est primordial.

Le voyage et l'errance permettent aux personnages du roman de revenir sur les traces des événements racontés. En témoigne les péripéties de Rachel.

Au vu de ce qui précède, il apparaît que l'écriture intime, avec ses ramifications transversales, permet de déporter le roman de la « beurité » à l'écriture d'événements tragiques touchant le pays et l'humanité toute entière. C'est dire aussi que l'auteur réussit son pari consistant à jeter un pont entre trois faits tragiques appartenant à des sphères spatiales différentes et très distants entre eux dans le temps.

¹ MAMMERI, Mouloud, *Culture savante culture vécue*, Tala, Alger, 1991, P. 198.

Conclusion générale

Tout au long de ce travail, nous nous sommes intéressée à la jonction entre le roman beur et l'écriture de l'Histoire dans *Le village de l'Allemand*. Nous avons alors tenté de montrer la manière dont Boualem Sansal subvertit les constantes romanesques beures pour verser dans l'écriture d'évènements historiques liés au passé du père des deux protagonistes. Ainsi, en partant de l'idée que l'auteur de *L'enfant fou de l'arbre creux* recourt au journal intime pour passer de la « beurité » à l'écriture d'une histoire tragique, nous avons procédé à une étude scindée en six chapitres.

Pour commencer, nous avons fixé le sens des concepts clés suivants : la subversion, le roman beur, l'écriture de l'Histoire, la narratologie et le tragique. S'en est suivi le dégagement des caractéristiques et des constantes thématiques et formelles du roman beur que nous avons extraites de la thèse de Kenneth Olsson. Ces caractéristiques se résument aux problèmes de la société beure, tels que : le problème identitaire, l'errance des personnages et le jeu entre le fictionnel et le factuel, l'argot et l'oralité.

Nous avons ensuite exploré l'extratextuel, à savoir le contexte, l'horizon d'attente ainsi que la réception du corpus. Les résultats de cette étape nous ont montré un penchant « beuriste » et historique de notre roman. D'où, la nécessité d'avoir recouru à l'étude du paratexte dans le deuxième chapitre. Ce dernier corrobore les résultats obtenus dans le premier, c'est-à-dire un prélude thématique préfigurant les problèmes de la banlieue et ceux de la shoah et du terrorisme. C'est ce qui nous a obligée de faire une vérification et une exploration textualistes de cette piste. Tel est l'objet du chapitre d'après que nous l'avons consacré à l'étude narratologique en élaborant une grille, à partir de la théorie genettienne, qui restitue les différents événements racontés, leurs auteurs, leurs narrateurs, les espaces et les contextes de leurs déroulements ainsi que les différentes techniques scripturales et scripturaires déployées par l'auteur. Grâce à cette option narratologique, nous sommes arrivée à démontrer le fusionnement de la « beurité » et des événements tragiques dans les deux journaux intimes des frères Schiller. De ce fait, nous avons déduit que le journal de Malrich met l'accent sur le monde beur tout en aspirant le côté historique du journal de l'aîné alors que celui de Rachel tire vers la restitution des événements historiques et tragiques liés au passé nazi

de son père. Le glissement des événements racontés par Malrich à ceux racontés par son frère s'est fait par le biais du discours intime qui chevauche leurs journaux intimes et les enchâsse tout en les suturant par des fragments épistolaires, monologiques et mnésiques. C'est ainsi que s'est montrée la pertinence de notre idée initiale selon laquelle il est question d'un passage de la « beurité » à l'écriture de l'Histoire dans notre corpus. C'est pourquoi nous sommes amenée à consacrer le chapitre cinq à l'étude de l'écriture intime comme moyen de transition entre les deux mondes racontés par les deux frères.

En dernier lieu, nous nous sommes attelée à examiner la nature des événements historiques racontés dans le roman. A cet effet, nous avons consacré le dernier chapitre, « Ecriture de l'Histoire », qui dégage dans un tableau les événements tragiques anachroniques narrés et leur portée fataliste.

Au terme de notre étude, nous avons pu montrer que Boualem Sansal détourne et dévie les constantes romanesques beures grâce au discours intime des frères Schiller pour verser dans l'écriture de l'Histoire. Celle-ci établit des passerelles entre trois événements historiques tragiques : la shoah, le terrorisme de la décennie noire en Algérie et l'intégrisme naissant dans les banlieues françaises. D'où la pertinence de nos postulats de départ.

Bibliographie

Corpus de travail

- Sansal, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Gallimard, Paris, 2008.

Ouvrages théoriques

- BARTHES, Roland, *Sur Racine*, Seuil, 1963.
- BERRETA, Alain, *le tragique*, Ellipses, Paris, 2000.
- BONN, Charles (dir.), *Littérature des immigrations : un espace littéraire émergeant*, L'Harmattan, Paris, 1995.
- DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Elipses, Paris, 2000.
- FESSIER, Guy, *L'Epistolaire*, Puf, Paris, 2003.
- FREMEAUX, Jacques et VALLETTE, Bernard, *L'écriture de l'histoire*, Ellipse, Paris, 1980.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 2007 [1987].
- GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, Paris, 2006.
- JACKEMOND, Richard, *Histoire et fiction dans les littératures (France, Europe, Monde arabe). L'écriture de l'Histoire, Tome 2*, l'Harmattan, Paris, 2006.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978.
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Arman Colin, Paris, 1997.
- KEBBAS, Malika, *Mammeri*, Casbah, Alger, 2008.
- LARRONDE, Michel, *Autour du roman beur*, L'Harmattan, Paris, 1993.
- MORTIER, Daniel, *Les grands genres littéraires*, Honoré champion, Paris, 2001.
- MAMMERI, Mouloud *Culture savante culture vécue*, Tala, 1991.
- VALETTE, Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Nathan, 1993 [1985].
- VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992.

Article

- ALAIN, Girard, « Le journal intime, un nouveau genre littéraire ». In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1965, n°17. Disponible sur http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2280

Dictionnaires

- *Dictionnaire de l'Académie française*, 1932. Vu sur <http://www.micmap.org>
- Dictionnaire *Littre*. Vu sur <http://www.littre.org/definition/subversion>
- *Le Grand Robert*. Vu sur <http://www.micmap.org>

Sites Web

- <http://www.algeria-watch.org>
- <https://anneemaghreb.revues.org>
- <http://biblio.critaoi.auf.org>
- <http://bibliobs.nouvelobs.com>
- <https://books.google.dz>
- www.cercle-enseignement.com
- <http://www.copiedouble.com>
- <http://www.fabula.org>
- <http://greenstone.lecames.org>
- <http://www.item.ens.fr>
- <http://www.lematindz.net>
- <http://www.lemonde.fr>
- www.letudiant.fr
- <http://www.lexpress.fr>
- <http://www.limag.com>
- <http://litterature.ens-lyon.fr>

- <http://www.littera05.com>
- <http://www.littre.org>
- <http://www.magazine-litteraire.com>
- <http://penserlanarrativite.net>
- <http://www.persee.fr>
- <http://www.philosophie-spiritualite.com>
- <http://www.serveur.cafe.edu>
- <http://www.telerama.fr>
- <http://theses.univ-lyon2.fr>
- <http://www.tsa-algerie.com>
- <http://www.ucs.mun.ca/~lemelin>
- <https://www.unige.ch>
- <http://www.vox-poetica.org>

Thèses et mémoires

- NORIGA, Ramiero, *Entre Histoire et mémoire. Un aspect du roman espagnol et hispano-américain à l'aube du XXIème siècle (R. Piglia, R Bolano, J. Cercas)*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, 2013.
- OLSSON, Keneth, *Le discours beur comme positionnement littéraire*, Thèse de doctorat, Stockholm, 2011.
- TABOUCHE, Boualem, *La subversion du mythe du nègre dans L'Etat Honteux et Le Commencement des douleurs de Sony Labou Tansi*, Mémoire de magister, Université de Bejaia, 2008.